

## Chapitre 3

# Les compétences qui favorisent la réussite dans la vie

*Ce chapitre décrit l'impact du renforcement des compétences cognitives, sociales et affectives des enfants sur leurs retombées futures dans neuf pays de l'OCDE. Les analyses empiriques révèlent des tendances concordantes, même si elles se basent sur des données longitudinales provenant de divers pays qui ont utilisé des indicateurs différents des compétences et des retombées chez des enfants d'âges différents. L'accroissement des déciles de compétences cognitives a un impact important sur l'amélioration de l'accès à l'éducation et des retombées associées au marché du travail, tandis que l'accroissement des déciles de compétences sociales et affectives a un impact important sur l'amélioration des retombées sociales, par exemple celles en rapport avec la santé, l'adoption de comportements antisociaux et le bien-être subjectif. Certaines interventions conçues pour développer les compétences des enfants défavorisés ont permis d'obtenir des résultats impressionnants à long terme dans le domaine des retombées sociales. Les interventions efficaces tendent à se concentrer sur le renforcement de compétences qui permettent aux individus d'atteindre des objectifs, de travailler avec d'autres et de gérer leurs émotions, les attributs propres au caractère consciencieux (ou conscienciosité), à la sociabilité et à la stabilité émotionnelle revêtant une importance toute particulière. Les responsables politiques soucieux d'améliorer divers aspects du bien-être individuel et du progrès social pourraient envisager d'exploiter ce domaine particulier du développement des compétences.*

## Introduction

Ce chapitre analyse l'impact de l'augmentation des déciles des compétences cognitives, sociales et affectives des enfants sur leurs retombées futures dans neuf pays de l'OCDE, sur la base d'un éventail de mesures<sup>1</sup>. Il en ressort que le renforcement des compétences sociales et affectives a un impact modéré sur les retombées associées à l'éducation et au marché du travail, mais un impact important sur diverses retombées sociales et que l'impact généré par le renforcement des compétences socio-affectives est dans l'ensemble supérieur à celui généré par le renforcement des compétences cognitives<sup>2</sup>. Le pouvoir extraordinaire des compétences sociales et affectives s'explique en partie par le fait qu'elles contribuent à façonner les comportements et les modes de vie des individus qui, à leur tour, déterminent leurs retombées socio-économiques. Les compétences sociales et affectives peuvent aussi accroître les avantages des individus qui suivent une formation tertiaire et améliorer leur capacité à traduire leurs intentions en actes. On en sait peu sur les liens de causalité concernant les types de compétences sociales et affectives qui importent, mais ce chapitre donne à penser que les compétences sociales et affectives qui améliorent la faculté des enfants d'atteindre des objectifs, de travailler avec autrui et de gérer leurs émotions sont à considérer parmi les facteurs déterminants de la réussite dans la vie. Les compétences spécifiques qui interviennent dans ces processus sont, entre autres, la persévérance, la sociabilité et l'estime de soi.

## Les avantages plus larges des compétences

### **Les compétences cognitives ont un grand impact sur les taux d'accès et de réussite de l'enseignement tertiaire et sur la situation sur le marché du travail**

Les analyses longitudinales de l'OCDE déterminent les rendements socio-économiques des investissements dans les compétences sur la base de modèles de facteurs latents et d'expériences contrefactuelles (voir l'encadré 3.1).

La figure 3.1 indique l'impact simulé de l'augmentation des déciles de compétence sur les taux de scolarisation de l'enseignement tertiaire. L'ampleur des effets varie selon les pays, mais il apparaît que le renforcement des compétences cognitives (en noir et gris) a un impact plus élevé que le renforcement des compétences sociales et affectives (en bleu) sur les taux d'accès, de scolarisation ou de réussite de l'enseignement tertiaire. Dans la figure 3.1 (Série B) par exemple, le renforcement des compétences cognitives (dont le niveau est dérivé d'indicateurs relatifs aux résultats scolaires et à des évaluations des acquis) des élèves coréens âgés de 14 ans, en l'espèce un passage du décile le plus faible au décile le plus élevé, accroît leur taux de scolarisation dans l'enseignement tertiaire (formation de quatre ans) de 23 points de pourcentage, alors que le renforcement, dans la même mesure, de leurs compétences sociales et affectives (dont le niveau est dérivé d'indicateurs relatif au locus de contrôle<sup>3</sup>) n'accroît ce taux que de 10 points de pourcentage. L'effet des compétences cognitives est particulièrement important en Norvège (Série C), en Suède (Série D) et aux États-Unis (Série E). Il y a lieu de signaler que l'impact du renforcement des compétences sociales et affectives sur les taux de scolarisation dans l'enseignement tertiaire tend à être soit statistiquement non significatif, soit pratiquement nul. C'est le cas en Corée (Série B, sens des responsabilités et locus de contrôle), en Norvège (Série C, extraversion et confiance en soi), en Suède (Série D) et aux États-Unis (Série E). En Belgique (Série A), l'impact du renforcement des compétences sociales et affectives sur les taux de scolarisation dans l'enseignement tertiaire est comparable à celui du renforcement des compétences cognitives ; le constat est similaire aux États-Unis, selon des éléments recueillis récemment (Heckman, Humphries et Veramendi, 2014).

La figure 3.2 montre aussi l'effet positif des compétences cognitives sur les taux de réussite dans l'enseignement tertiaire au Canada (Série A), en Suisse (Série B), au Royaume-Uni (Série C) et aux États-Unis (Série D).

### Encadré 3.1. Les analyses longitudinales de l'OCDE sur les effets des compétences et le processus causal de la formation des compétences

En 2012, des analyses longitudinales ont été menées dans le cadre du projet de l'OCDE Éducation et progrès social (*Education and Social Progress, ESP*) dans 11 pays de l'OCDE, à savoir en Allemagne, en Australie, en Belgique (Communauté flamande), au Canada, en Corée, aux États-Unis, en Norvège, en Nouvelle-Zélande, au Royaume-Uni, en Suède et en Suisse. Ces analyses avaient pour but d'identifier : 1) les effets des compétences sur une série de retombées socio-économiques ; et 2) le processus causal de la formation des compétences, les compétences antérieures interagissant avec les nouveaux investissements dans l'apprentissage. Les résultats de neuf pays, à savoir la Belgique (Communauté flamande), le Canada, la Corée, les États-Unis, la Norvège, la Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni, la Suède et la Suisse, sont présentés dans ce rapport.

L'étude s'est basée sur les séries de données longitudinales suivantes, qui ont été choisies par l'OCDE car elles contenaient des indicateurs appropriés au sujet des compétences, des contextes d'apprentissage et des retombées (dans le domaine de l'éducation, sur le marché du travail et sur le plan social) :

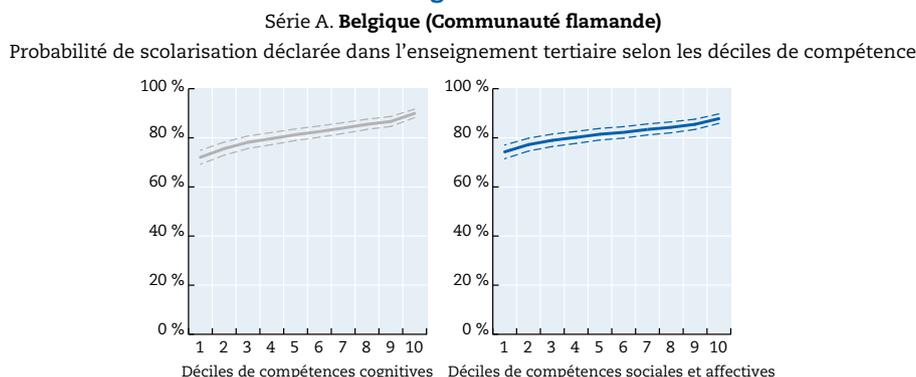
- Allemagne            Enquête sur les jeunes, Mannheim (MARS)
- Australie            *Longitudinal Survey of Australian Children* (LSAC)  
*Australian Temperament Project* (ATP)
- Belgique            Base de données longitudinales sur l'enseignement secondaire (LOSO)
- Canada              Enquête auprès des jeunes en transition (EJET)
- Corée                Enquête par panel auprès des jeunes coréens (KYPS)
- États-Unis          *Early Childhood Longitudinal Study - Kindergarten* (ECLS-K)  
*National Longitudinal Study of Youth* (NLSY)
- Norvège             Étude sur les jeunes en Norvège (YiN)
- Nouvelle-Zélande   Étude « *Competent Childrens* » (CC)
- Royaume-Uni      *British Cohort Study* (BCS)
- Suède                Évaluation de suivi (ETF)
- Suisse                Transition de l'école à l'emploi (TREE)

L'OCDE a adopté les modèles de facteurs latents (dynamiques) décrits par Urzua et Veramendi (2012) et Sarzosa et Urzua (2014). Ces modèles s'inspirent des travaux de Heckman, Stixrud et Urzua (2006) ; de Cunha et Heckman (2008) ; et de Cunha, Heckman et Schennach (2012). Ils tiennent compte des erreurs de mesure inhérentes aux indicateurs relatifs aux compétences cognitives, sociales et affectives ainsi que de l'endogénéité des indicateurs relatifs aux investissements dans l'apprentissage (le fait que les niveaux de compétence antérieurs des enfants influent sur le montant des investissements qu'ils recevront). Les indicateurs de compétences précèdent les indicateurs de retombées, et les indicateurs d'investissement précèdent les indicateurs de compétences. Les retombées qui décrivent les rendements relatifs aux compétences sont générées à l'aide de la méthode d'estimation du maximum de vraisemblance, et des simulations sont utilisées pour produire des indicateurs contrefactuels des compétences et des retombées. Ce rapport présente les résultats principaux de certains pays (la Belgique, le Canada, la Corée, les États-Unis, la Norvège, la Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni, la Suède et la Suisse) ainsi que les séries de données dont ils sont dérivés. Les analyses détaillées des données des pays, les modèles empiriques et les stratégies d'estimation seront publiés sur le site Web de l'OCDE (<http://www.oecd.org/edu/ceeri/educationandsocialprogress.htm>) à partir de février 2015.

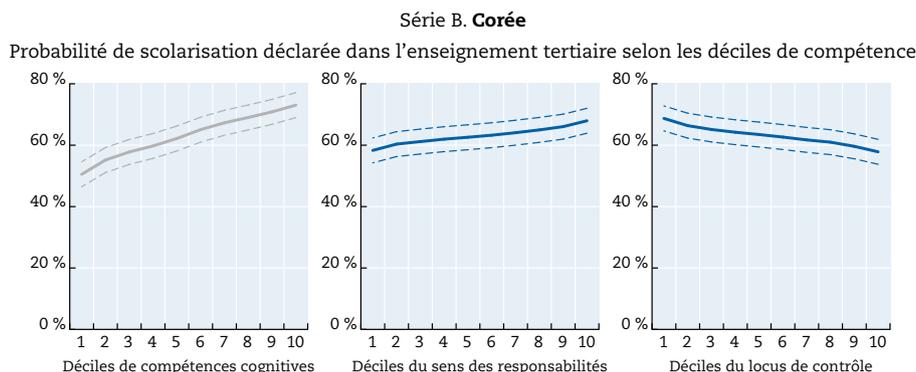
Cette étude a été conçue et coordonnée par l'OCDE et a été élaborée par une équipe de chercheurs du monde entier, à savoir Sergio Urzua, Miguel Sarzosa et Ricardo Espinoza (Université du Maryland, États-Unis) ; Ben Edwards et Galina Daraganova (Australian Institute for Family Studies, Australie) ; Steven Groenez (Université de Louvain, Belgique) ; Ross Finnie et Stephen Childs (Université d'Ottawa, Canada) ; Michael Kottelenberg et Steve Lehrer (Queen University, Canada) ; Friedhelm Pfeiffer et Karsten Reuss (Centre for European Economic Research, Allemagne) ; Lihong Huang (Oslo and Akershus University of Applied Sciences, Norvège) ; Jan-Eric Gustafsson et Elias Johannesson (Université de Göteborg, Suède) ; et Robin Samuel (Université de Bâle, Suisse).

Les analyses longitudinales de l'OCDE ont adopté une stratégie empirique harmonisée pour estimer les facteurs et les retombées propres aux compétences de manière cohérente dans les différents pays, mais les microdonnées utilisées proviennent d'études longitudinales dont les structures, les indicateurs, les variables de contrôle<sup>4</sup> et les groupes d'âge sont différents. Les éléments fournis dans les chapitres 3 et 4 servent donc à produire des tendances générales des rendements et des retombées des compétences, sur la base d'analyses spécifiques aux pays.

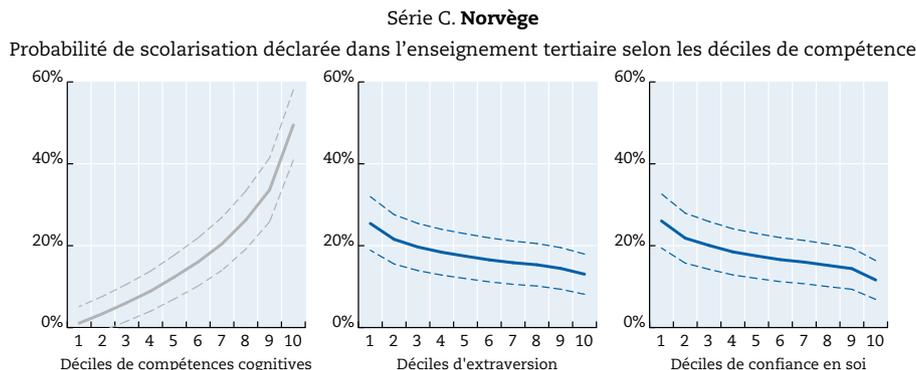
Figure 3.1. **Les compétences sociales ont un grand impact sur les taux de scolarisation dans l'enseignement tertiaire**



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de scolarisation déclarée dans l'enseignement tertiaire, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à des tests numériques de quotient intellectuel (QI) spatial et verbal au cours de la 6<sup>ème</sup> année de scolarité. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'extraversion, l'estime de soi et le caractère consciencieux au cours de la 6<sup>ème</sup> année de scolarité.

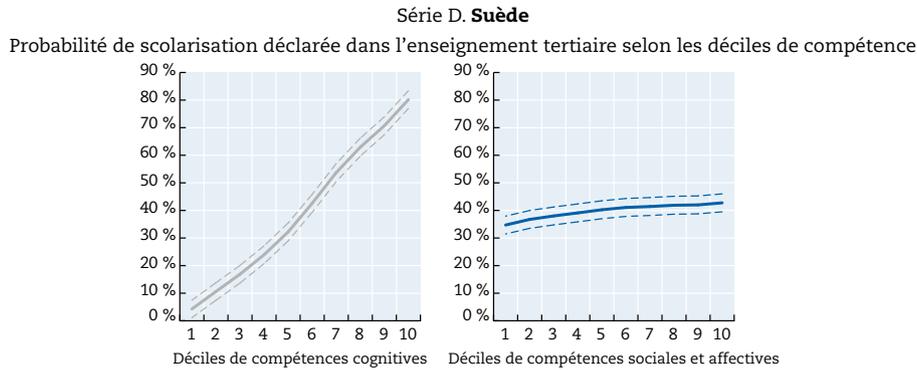


Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de scolarisation déclarée dans l'enseignement tertiaire (formation de quatre ans) à l'âge de 19 à 20 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de sens des responsabilités estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'impulsivité, au découragement et à l'appréhension à l'âge de 14 ans, ainsi que par un facteur latent de locus de contrôle estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la « confiance en la capacité à prendre ses propres décisions », la « confiance en ses propres capacités à résoudre des problèmes » et la « confiance en la capacité à prendre en charge sa propre vie » à l'âge de 14 ans. Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux résultats scolaires et aux évaluations des acquis à l'âge de 14 ans, prenant en compte des facteurs latents de sens des responsabilités et de locus de contrôle. Le modèle empirique présuppose que les indicateurs relatifs aux résultats scolaires et aux évaluations des acquis dépendent des facteurs latents de compétences cognitives, sociales et affectives.

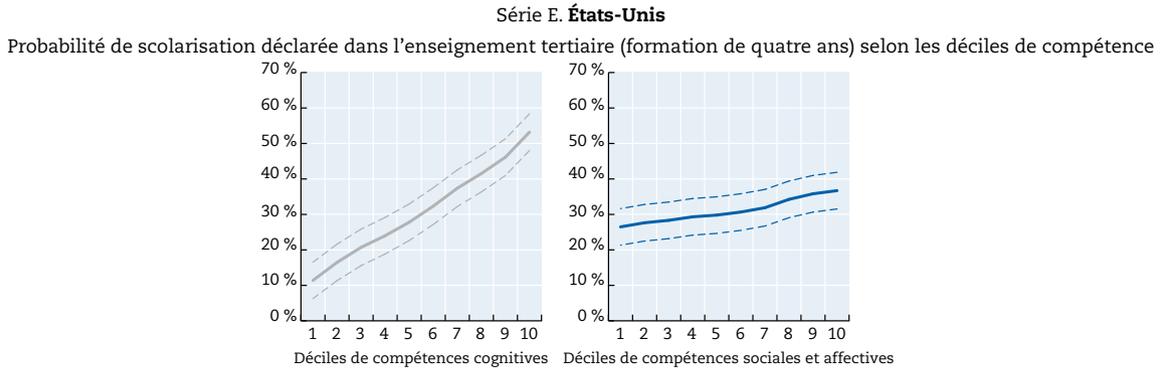


Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de scolarisation déclarée dans l'enseignement tertiaire à l'âge de 20 à 24 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux évaluations des acquis, aux résultats scolaires et aux compétences scolaires auto-évaluées à l'âge de 15 à 19 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent d'extraversion estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la timidité, l'acceptation sociale et l'amabilité à l'âge de 15 à 19 ans, ainsi qu'un facteur latent de confiance en soi estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'autosatisfaction et à la confiance en soi à l'âge de 15 à 19 ans.

Figure 3.1. **Les compétences sociales ont un grand impact sur les taux de scolarisation dans l'enseignement tertiaire** (suite)

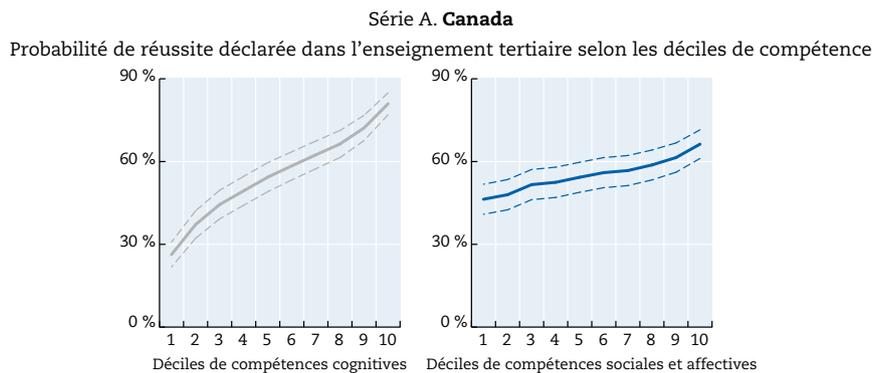


Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de scolarisation déclarée dans l'enseignement tertiaire à l'âge de 20 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux résultats scolaires en mathématiques ainsi qu'aux aptitudes spéciales et verbales au cours de la 3<sup>ème</sup> année de scolarité. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la persévérance, l'anxiété sociale et la coopération sociale au cours de la 3<sup>ème</sup> année de scolarité.



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de scolarisation déclarée dans l'enseignement tertiaire (formation de quatre ans) à l'âge de 20 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). L'échantillon se limite aux hommes de race blanche. Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux connaissances en mathématiques, à la rapidité d'exécution d'opérations et de codage numériques. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'estime de soi (Echelle Rosenberg) et au locus de contrôle (Echelle Rotter). Ces mesures ont été collectées avant que les individus ne quittent l'enseignement secondaire.

Figure 3.2. **Les compétences sociales ont un grand impact sur les taux de réussite dans l'enseignement tertiaire**



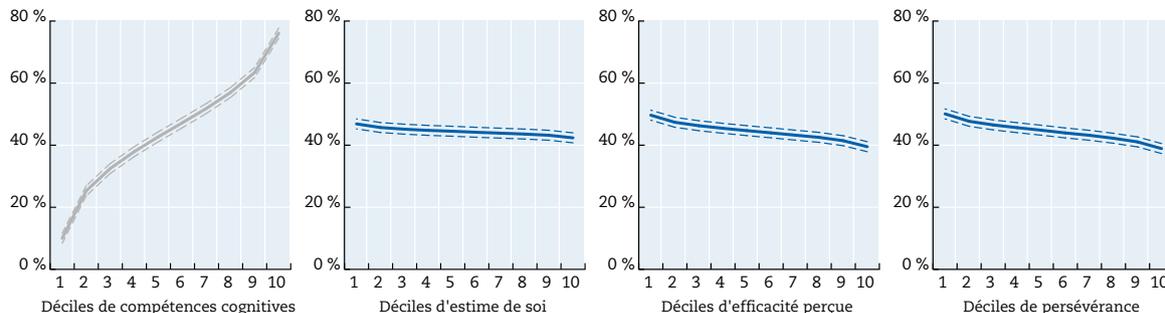
StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933163681>

Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de réussite déclarée dans l'enseignement tertiaire à l'âge de 25 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux scores obtenus en lecture, en mathématiques et en science dans le cadre de l'enquête PISA à l'âge de 15 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'efficacité perçue, au sentiment de maîtrise et à l'estime de soi à l'âge de 15 ans.

Figure 3.2. **Les compétences sociales ont un grand impact sur les taux de réussite dans l'enseignement tertiaire** (suite)

Série B. **Suisse**

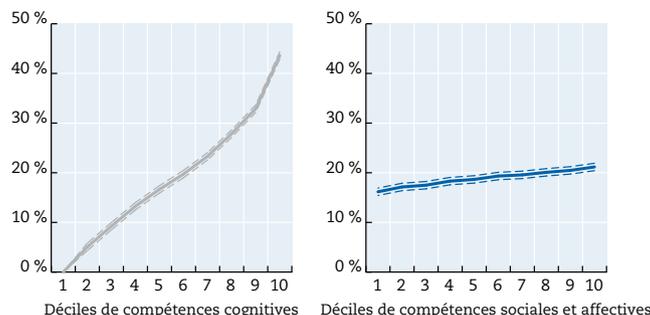
Probabilité de réussite déclarée dans l'enseignement tertiaire selon les déciles de compétence



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de réussite déclarée dans l'enseignement tertiaire à l'âge de 25 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux scores obtenus en lecture, en mathématiques et en science dans le cadre de l'enquête PISA à l'âge de 15 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par les facteurs suivants : un facteur latent d'estime de soi estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'autosatisfaction, la « reconnaissance de ses propres qualités » et la « confiance en ses capacités à bien faire les choses » à l'âge de 16 ans ; un facteur latent d'efficacité perçue estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la « confiance en ses capacités à résoudre des problèmes difficiles en faisant des efforts », la « confiance en ses capacités à faire face à toute éventualité » et la « confiance en ses capacités à réagir efficacement face à des événements imprévus » à l'âge de 16 ans ; un facteur latent de persévérance estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à « l'orientation vers la réalisation des objectifs », la rigueur et la minutie à l'âge de 16 ans.

Série C. **Royaume-Uni**

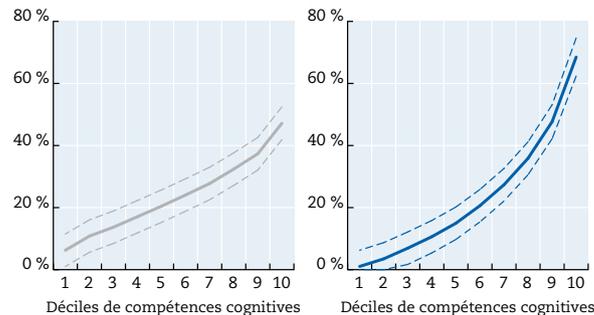
Probabilité de réussite déclarée dans l'enseignement tertiaire selon les déciles de compétence



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de réussite déclarée dans l'enseignement tertiaire à l'âge de 26 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs au niveau général d'aptitude cognitive à l'âge de 10 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'estime de soi, au locus de contrôle et à la persévérance à l'âge de 10 ans.

Série D. **États-Unis**

Probabilité de réussite déclarée dans l'enseignement tertiaire selon les déciles de compétence

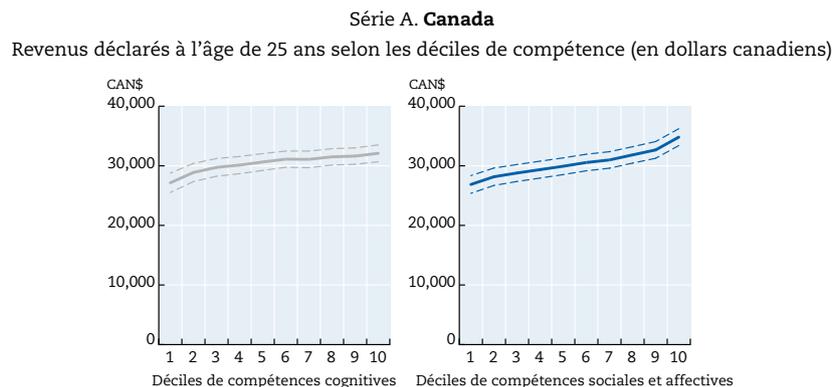


Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de réussite déclarée dans l'enseignement tertiaire (formation de quatre ans), tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). L'échantillon se limite aux hommes de race blanche détenant au minimum un diplôme d'études secondaires ou un diplôme équivalent. Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux connaissances en mathématiques, à la rapidité d'exécution d'opérations et de codage numériques. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'estime de soi (Echelle Rosenberg) et au locus de contrôle (Echelle Rotter). Ces mesures ont été collectées avant que les individus ne quittent l'enseignement secondaire.

Le grand impact des compétences cognitives sur les taux de scolarisation dans l'enseignement tertiaire peut être la conséquence directe des mécanismes de sélection, selon lesquels l'accès à des niveaux supérieurs d'enseignement dépend des titres, notes et résultats obtenus dans le deuxième cycle de l'enseignement secondaire. Une fois que les individus peuvent être admis dans l'enseignement tertiaire, les compétences sociales et affectives jouent vraisemblablement un rôle particulièrement important en leur permettant d'aller au bout de leur formation. Pour montrer cet effet, la figure 3.2 (Série D) indique l'impact des compétences cognitives et des compétences sociales et affectives sur la réussite d'une formation tertiaire de quatre ans aux États-Unis parmi les individus titulaires du diplôme de fin d'études secondaires ou d'un diplôme équivalent. Dans ce groupe, le renforcement des compétences sociales et affectives génère un impact nettement supérieur à celui généré par le renforcement des compétences cognitives. Ce résultat concorde avec la littérature (Heckman, Stixrud et Urzua, 2006 ; Heckman, Humphries et Veramendi, 2014).

La figure 3.3 présente l'impact simulé de l'augmentation des déciles de compétence sur les revenus et l'emploi. Il en ressort que le renforcement des compétences cognitives (en gris) a un impact plus important que le renforcement des compétences sociales et affectives (en bleu) dans tous les pays à l'étude, sauf au Canada (Série A) et au Royaume-Uni (Série F). En Norvège (Série B), faire passer les élèves en formation dans l'enseignement secondaire du décile de compétences cognitives le moins élevé au décile le plus élevé accroît de 33 points de pourcentage leur probabilité d'atteindre le quartile supérieur de revenus, alors que les faire passer du décile de compétences sociales et affectives (confiance en soi) le moins élevé au décile plus élevé n'accroît cette probabilité que 8 points de pourcentage. Les effets des compétences cognitives sur les revenus et le chômage sont particulièrement élevés en Norvège (Séries B et E), en Suède (Série C) et en Suisse (Série D). La littérature fournit des résultats similaires (Heckman, Stixrud et Urzua, 2006 ; Heckman, Humphries et Veramendi, 2014). Ces résultats peuvent être la conséquence directe des mécanismes de sélection selon lesquels les employeurs prennent leurs décisions de recrutement et fixent le salaire de départ de leurs nouvelles recrues sur la base de leur parcours scolaire, qui peut être déterminé par les aptitudes cognitives.

Figure 3.3. **Les compétences sociales ont un grand impact sur les revenus et le chômage**



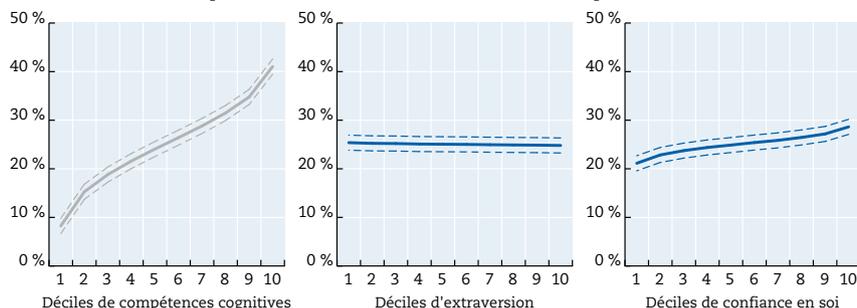
StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933163696>

Note : Les lignes en trait plein représentent les revenus déclarés à l'âge de 25 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux scores obtenus en compréhension de l'écrit, en mathématiques et en science dans le cadre de l'enquête PISA à l'âge de 15 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'efficacité perçue, au sentiment de maîtrise et à l'estime de soi à l'âge de 15 ans.

Figure 3.3. **Les compétences sociales ont un grand impact sur les revenus et le chômage** (suite)

Série B. **Norvège**

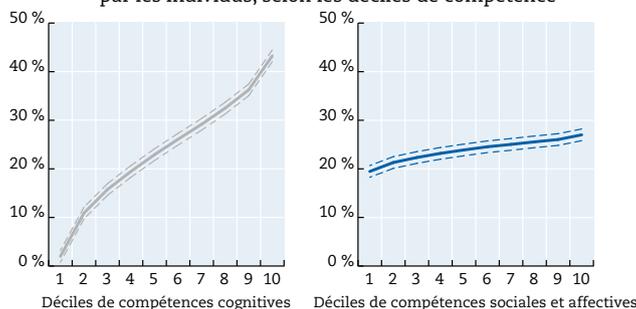
Probabilité de se situer dans le quartile supérieur de revenus à l'âge de 26 à 31 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, selon les déciles de compétence



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de se situer dans le quartile supérieur de revenus à l'âge de 26 à 31 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux évaluations des acquis, aux résultats scolaires et aux compétences scolaires auto-évaluées à l'âge de 15 à 19 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent d'extraversion estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la timidité, l'acceptation sociale et l'amabilité à l'âge de 15 à 19 ans, ainsi qu'un facteur latent de confiance en soi estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'autosatisfaction et la confiance en soi à l'âge de 15 à 19 ans. Les mesures des revenus sont fournies par les individus.

Série C. **Suède**

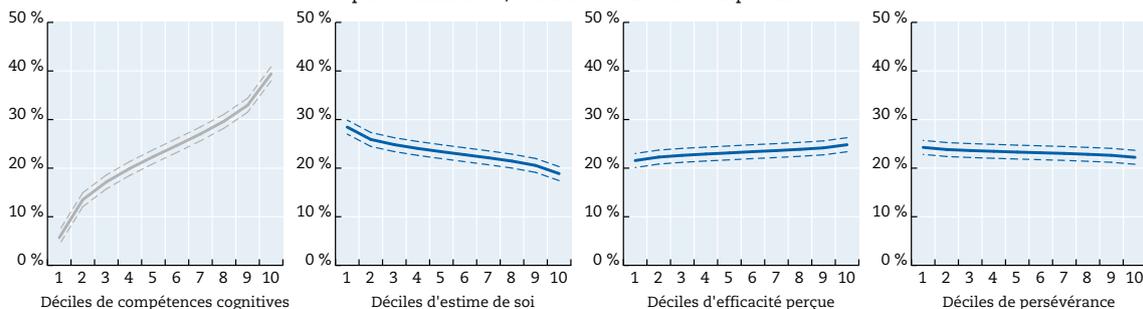
Probabilité de se situer dans le quartile supérieur de revenus à l'âge de 30 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, selon les déciles de compétence



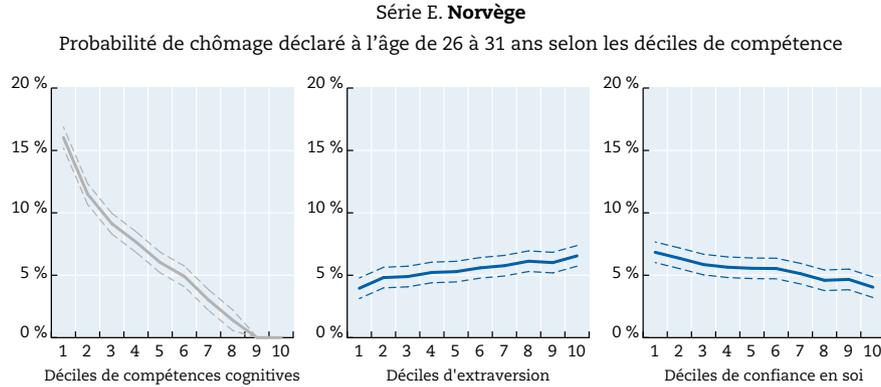
Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de se situer dans le quartile supérieur de revenus à l'âge de 30 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux résultats scolaires en mathématiques ainsi qu'aux aptitudes spéciales et verbales au cours de la 3<sup>ème</sup> année de scolarité. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la persévérance, l'anxiété sociale et la coopération sociale au cours de la 3<sup>ème</sup> année de scolarité. Les mesures des revenus sont fournies par les individus.

Série D. **Suisse**

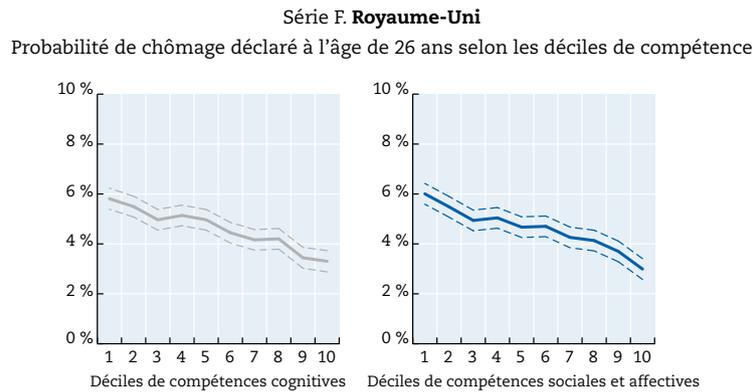
Probabilité de se situer dans le quartile supérieur de revenus à l'âge de 25 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, selon les déciles de compétence



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de se situer dans le quartile supérieur des salaires (équivalent temps plein) à l'âge de 25 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux scores obtenus en compréhension de l'écrit, en mathématiques et en science dans le cadre de l'enquête PISA à l'âge de 15 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par les facteurs suivants : un facteur latent d'estime de soi estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'autosatisfaction, la « reconnaissance de ses propres qualités » et la « confiance en ses capacités à bien faire les choses » à l'âge de 16 ans ; un facteur latent d'efficacité perçue estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la « confiance en ses capacités à résoudre des problèmes difficiles en faisant des efforts », la « confiance en ses capacités à faire face à toute éventualité » et la « confiance en ses capacités à réagir efficacement face à des événements imprévus » à l'âge de 16 ans ; un facteur latent de persévérance estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à « l'orientation vers la réalisation des objectifs », la rigueur et la minutie à l'âge de 16 ans. Les mesures des salaires sont fournies par les individus.

Figure 3.3. **Les compétences sociales ont un grand impact sur les revenus et le chômage** (suite)

Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de chômage déclaré à l'âge de 26 à 31 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux évaluations des acquis, aux résultats scolaires et aux compétences scolaires auto-évaluées à l'âge de 15 à 19 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent d'extraversion estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la timidité, l'acceptation sociale et l'amabilité à l'âge de 15 à 19 ans, ainsi qu'un facteur latent de confiance en soi estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'autosatisfaction et la confiance en soi à l'âge de 15 à 19 ans.



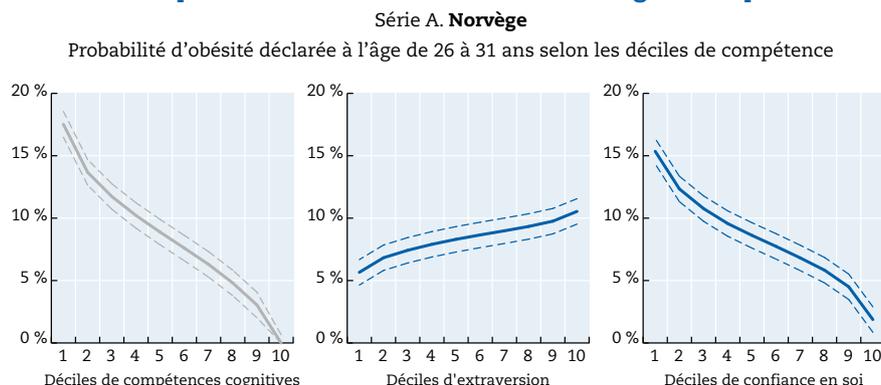
Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de chômage déclaré à l'âge de 26 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs au niveau général d'aptitude cognitive au cours de la 10ème année de scolarité. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'estime de soi, au locus de contrôle et à la persévérance au cours de la 10ème année de scolarisation.

### **Les compétences sociales et affectives ont des effets importants sur diverses retombées sociales**

Les chapitres 1, 2 et 5 montrent que les retombées qui importent pour les responsables politiques, les enseignants, les parents et les élèves sont diversifiées et vont bien au-delà du niveau de formation et de la situation sur le marché du travail. Les compétences sociales et affectives procurent-elles des avantages plus larges ? Les figures 3.4 à 3.9 montrent les effets de l'augmentation des déciles de compétences sur une série de retombées sociales et sur le bien-être subjectif. Les figures 3.4, 3.5, 3.6 et 3.7 suggèrent que les compétences sociales et affectives jouent un rôle majeur dans l'amélioration des retombées spécifiques à la santé et dans la réduction des comportements antisociaux. De plus, la figure 3.8 donne à penser que les compétences sociales et affectives aident à protéger les individus en les empêchant d'être victimes de comportements agressifs. Il en ressort que dans l'ensemble, le renforcement des compétences sociales et affectives a un impact plus important que le renforcement des compétences cognitives sur l'amélioration des retombées sociales. Ces résultats concordent avec ceux obtenus dans des études similaires (Heckman, Stixrud et Urzua, 2006 ; Heckman, Humphries et Veramendi, 2014).

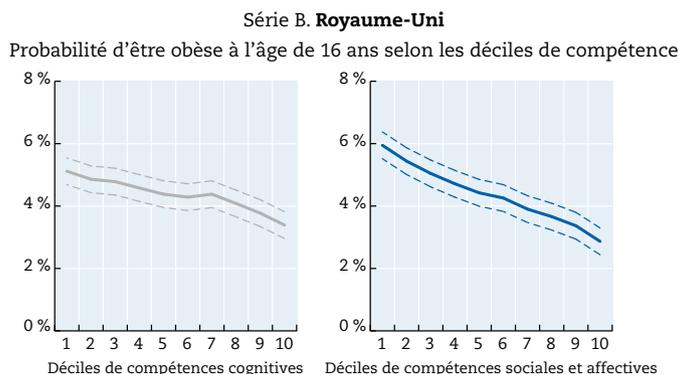
La figure 3.4 montre que le renforcement des compétences sociales et affectives a un impact comparable à celui du renforcement des compétences cognitives sur la réduction de l'obésité. Au Royaume-Uni (Série B) par exemple, faire passer les enfants du décile cognitif le moins élevé au décile le plus élevé (sur la base d'indicateurs relatifs au niveau général d'aptitude cognitive) réduit leur probabilité d'être obèses à l'âge de 16 ans de 2 points de pourcentage, alors que les faire passer au décile social et affectif le plus élevé (sur la base d'indicateurs relatifs à l'estime de soi, au locus de contrôle et à la persévérance) réduit leur probabilité d'être obèses de 3 points de pourcentage. Des effets similaires s'observent aux États-Unis (Série C), où l'impact sur l'obésité déclarée du passage du décile le moins élevé au décile plus élevé s'établit à 3 points de pourcentage, tant pour les compétences cognitives que pour les compétences sociales et affectives. L'effet du renforcement des compétences sociales et affectives (confiance en soi) sur la réduction de l'obésité déclarée à l'âge adulte est particulièrement important en Norvège (Série A). Cet effet est comparable à celui généré par le renforcement des compétences cognitives. Il y a lieu de signaler l'effet négatif de l'élévation du niveau d'extraversion sur l'obésité : l'augmentation du niveau d'extraversion chez les enfants norvégiens entraîne un accroissement de leur probabilité de se déclarer obèses à l'âge adulte.

Figure 3.4. **Les compétences sociales et affectives ont un grand impact sur l'obésité**

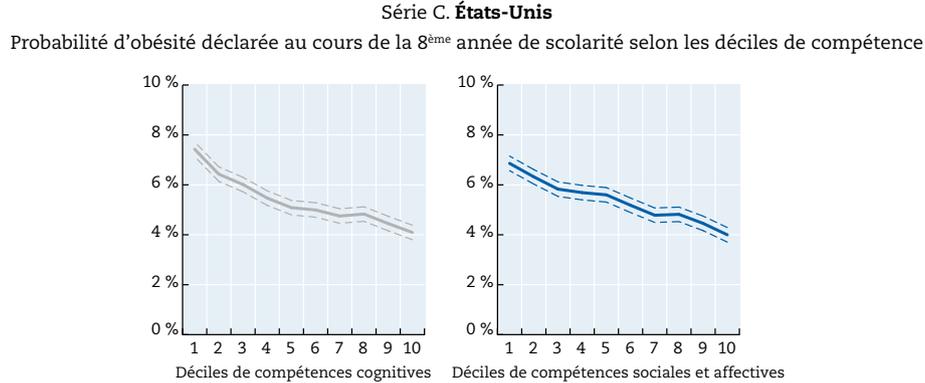


StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933163707>

Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité d'un indice de masse corporelle (IMC) déclaré supérieur à 30 (obésité) à l'âge de 26 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux évaluations des acquis, aux résultats scolaires et aux compétences scolaires auto-évaluées à l'âge de 15 à 19 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent d'extraversion estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la timidité, l'acceptation sociale et l'amabilité à l'âge de 15 à 19 ans, ainsi qu'un facteur latent de confiance en soi estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'autosatisfaction et la confiance en soi à l'âge de 15 à 19 ans. L'obésité est définie sur la base des mesures déclarées du poids et de la taille et en identifiant les individus dont l'IMC est supérieur ou égal à 30 à l'âge de 26 à 31 ans.

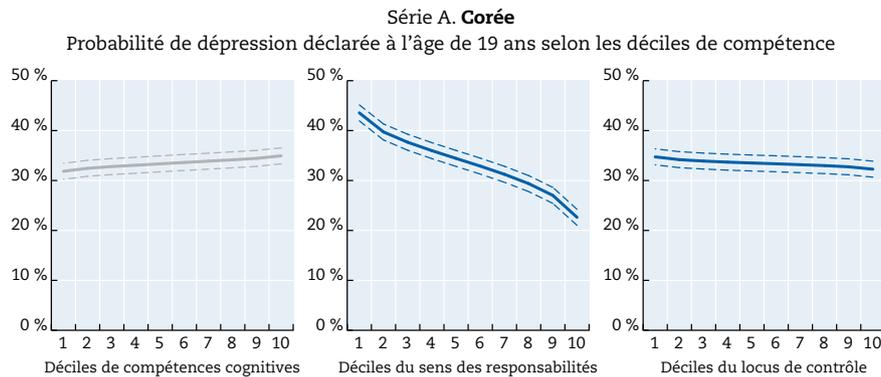


Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité d'être obèse à l'âge de 16 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs au niveau général d'aptitude cognitive à l'âge de 10 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'estime de soi, au locus de contrôle et à la persévérance à l'âge de 10 ans. L'obésité est mesurée à l'aide de l'IMC défini dans le cadre d'un examen médical comprenant la mesure du poids et de la taille à l'âge de 16 ans. Un enfant dont l'IMC est égal ou supérieur au 95<sup>ème</sup> percentile de la courbe d'IMC est considéré comme obèse.

Figure 3.4. **Les compétences sociales et affectives ont un grand impact sur l'obésité** (suite)

Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de mesures déclarées de l'IMC supérieures ou égales au 95<sup>ème</sup> percentile au cours de la 8<sup>ème</sup> année de scolarité, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs au niveau général d'aptitude cognitive à l'école maternelle. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la maîtrise de soi, aux approches à l'égard de l'apprentissage et à l'internalisation des comportements à l'école maternelle. L'obésité est mesurée en calculant l'IMC à partir des mesures directes du poids et de la taille des enfants, effectuées par des enquêteurs formés, au cours de la 8<sup>ème</sup> année de scolarité.

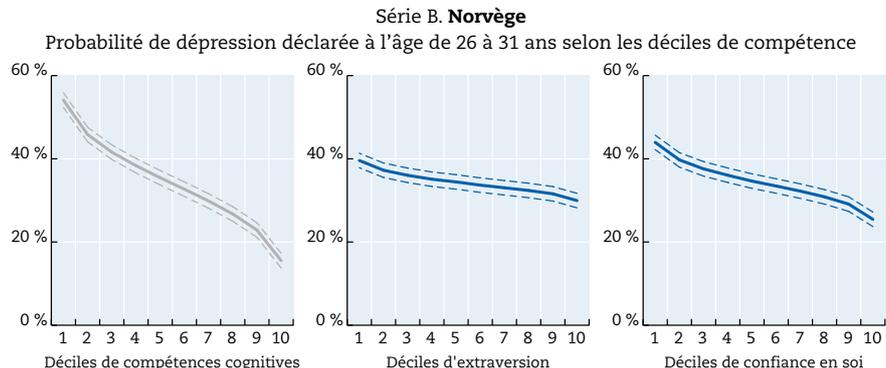
La figure 3.5 montre que le renforcement des compétences sociales et affectives a un impact plus important que le renforcement des compétences cognitives sur la réduction des épisodes déclarés de dépression dans tous les pays à l'étude, sauf en Norvège (Série B). En Suisse (Série C) par exemple, faire passer les enfants du décile le moins élevé d'estime de soi au décile le plus élevé réduit la dépression déclarée de 26 points de pourcentage, alors que l'effet du renforcement des compétences cognitives sur cette variable n'est que de 13 points de pourcentage. L'effet des compétences sociales et affectives sur la dépression déclarée est particulièrement important aussi en Corée (Série A) et au Royaume-Uni (Série D). Ces résultats concordent également avec des éléments recueillis aux États-Unis (Heckman et Kautz, 2012).

Figure 3.5. **Les compétences sociales et affectives ont un grand impact sur la dépression**

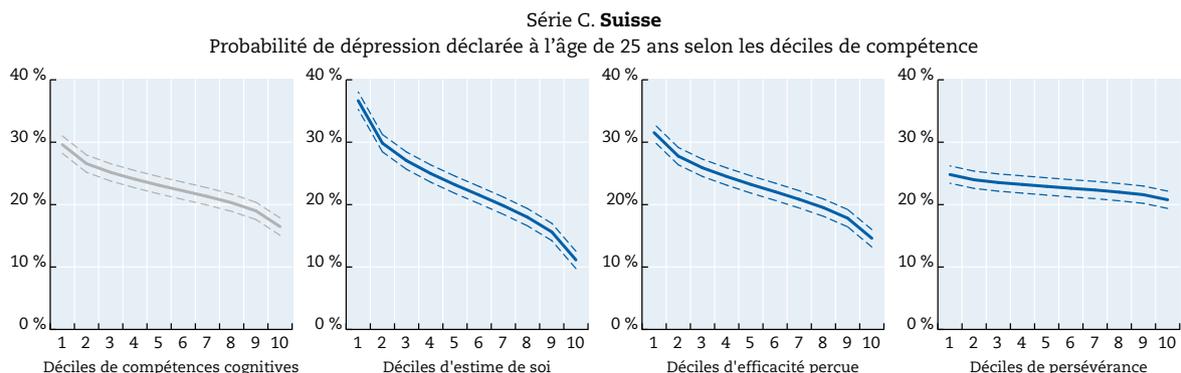
StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933163716>

Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de se situer dans le quartile supérieur de l'Echelle des symptômes à l'âge de 19 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de sens des responsabilités estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'impulsivité, au découragement et à l'appréhension à l'âge de 14 ans, ainsi que par un facteur latent de locus de contrôle estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la « confiance en la capacité à prendre ses propres décisions », la « confiance en ses propres capacités à résoudre des problèmes » et la « confiance en la capacité à prendre en charge sa propre vie » à l'âge de 14 ans. Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux résultats scolaires et aux évaluations des acquis à l'âge de 14 ans, prenant en compte des facteurs latents de sens des responsabilités et de locus de contrôle. Le modèle empirique présuppose que les indicateurs relatifs aux résultats scolaires et aux évaluations des acquis dépendent des facteurs latents de compétences cognitives, sociales et affectives.

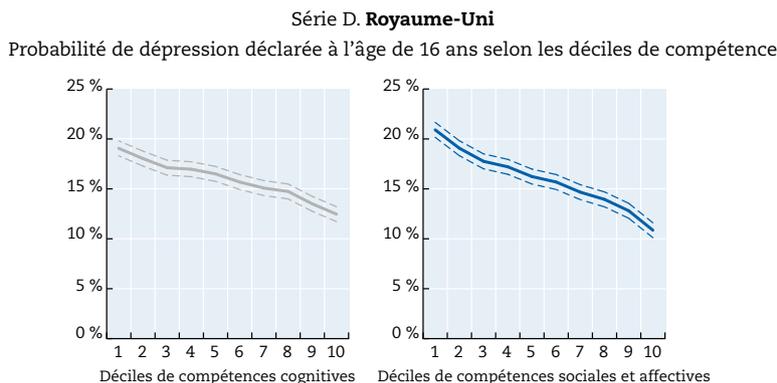
Figure 3.5. **Les compétences sociales et affectives ont un grand impact sur la dépression** (suite)



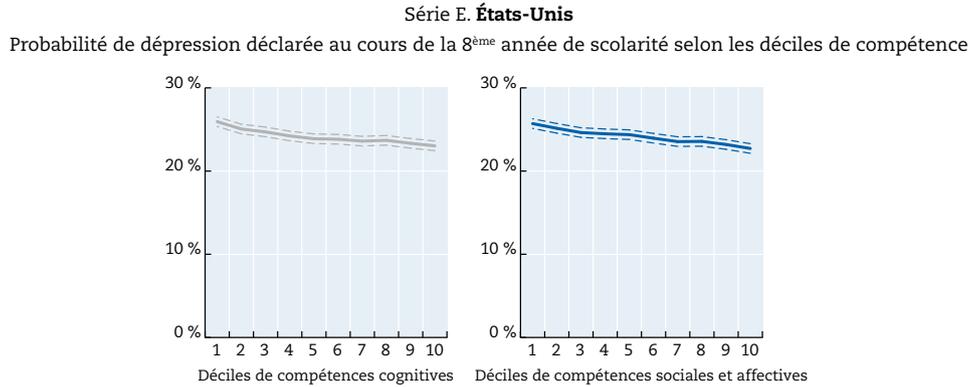
Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de se situer dans le quartile supérieur de l'échelle relative à l'Inventaire de l'humeur dépressive entre 26 et 31 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux évaluations des acquis, aux résultats scolaires et aux compétences scolaires auto-évaluées à l'âge de 15 à 19 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent d'extraversion estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la timidité, l'acceptation sociale et l'amabilité à l'âge de 15 à 19 ans, ainsi qu'un facteur latent de confiance en soi estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'autosatisfaction et la confiance en soi à l'âge de 15 à 19 ans.



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de se situer dans le quartile supérieur d'une échelle de dépression à l'âge de 25 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux scores obtenus en lecture, en mathématiques et en science dans le cadre de l'enquête PISA à l'âge de 15 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par les facteurs suivants : un facteur latent d'estime de soi estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'autosatisfaction, la « reconnaissance de ses propres qualités » et la « confiance en ses capacités à bien faire les choses » à l'âge de 16 ans ; un facteur latent d'efficacité perçue estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la « confiance en ses capacités à résoudre des problèmes difficiles en faisant des efforts », la « confiance en ses capacités à faire face à toute éventualité » et la « confiance en ses capacités à réagir efficacement face à des événements imprévus » à l'âge de 16 ans ; un facteur latent de persévérance estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à « l'orientation vers la réalisation des objectifs », la rigueur et la minutie à l'âge de 16 ans. L'échelle de dépression a été construite à l'aide des mesures déclarées d'affectivité positive et négative.

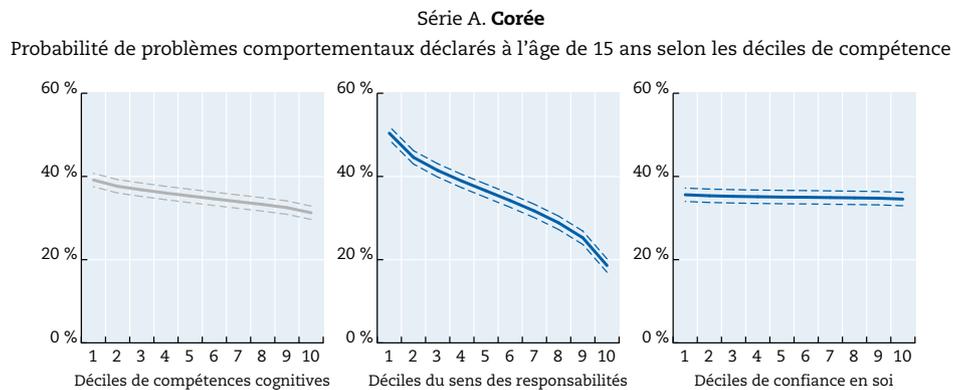


Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de dépression déclarée à l'âge de 16 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs au niveau général d'aptitude cognitive à l'âge de 10 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'estime de soi, au locus de contrôle et à la persévérance à l'âge de 10 ans. La dépression est identifiée par l'obtention d'un score égal ou supérieur à 15 à l'inventaire Malaise.

Figure 3.5. **Les compétences sociales et affectives ont un grand impact sur la dépression** (suite)

Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité d'épisodes déclarés de dépression dont les individus souffrent au moins « une partie du temps » au cours de la 8<sup>ème</sup> année de scolarité, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs au niveau général d'aptitude cognitive à l'école maternelle. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la maîtrise de soi, aux approches à l'égard de l'apprentissage et à l'internalisation des comportements à l'école maternelle.

La figure 3.6 montre que le renforcement des compétences sociales et affectives réduit davantage que le renforcement des compétences cognitives la probabilité que les individus déclarent des problèmes comportementaux dans tous les pays à l'étude, sauf au Royaume-Uni (Série D). En Nouvelle-Zélande (Série B), faire passer les enfants âgés de 8 ans du décile le moins élevé de compétences sociales et affectives au décile le plus élevé (sur la base d'indicateurs relatifs à la persévérance, au sens des responsabilités et à la sociabilité) réduit leur probabilité de déclarer des problèmes comportementaux (consommation d'alcool, tabagisme, toxicomanie, violence et bagarres) de 15 points de pourcentage à l'âge de 16 ans, alors que l'effet du renforcement des compétences cognitives sur cette variable n'est pas statistiquement significatif. L'effet des compétences sociales et affectives sur les problèmes comportementaux est particulièrement important aussi en Corée (sens des responsabilités, Série A) et en Suisse (estime de soi et efficacité perçue, Série C).

Figure 3.6. **Les compétences sociales et affectives ont un grand impact sur les problèmes comportementaux**

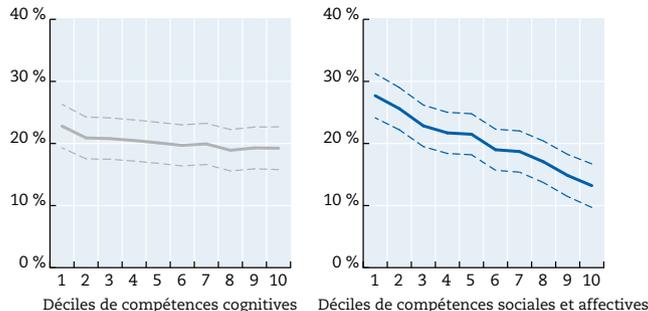
StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933163728>

Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de se livrer à des actes tels que des agressions physiques violentes, des affrontements entre bandes rivales, des vols, des cambriolages, des moqueries, des railleries, des actes d'intimidation ou de harcèlement à l'âge de 15 ans au cours de l'année passée, sur la base des déclarations fournies par les individus, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de sens des responsabilités estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'impulsivité, au découragement et à l'appréhension à l'âge de 14 ans, ainsi que par un facteur latent de locus de contrôle estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la « confiance en la capacité à prendre ses propres décisions », la « confiance en ses propres capacités à résoudre des problèmes » et la « confiance en la capacité à prendre en charge sa propre vie » à l'âge de 14 ans. Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux résultats scolaires et aux évaluations des acquis à l'âge de 14 ans, prenant en compte des facteurs latents de sens des responsabilités et de locus de contrôle. Le modèle empirique présuppose que les indicateurs relatifs aux résultats scolaires et aux évaluations des acquis dépendent des facteurs latents de compétences cognitives, sociales et affectives.

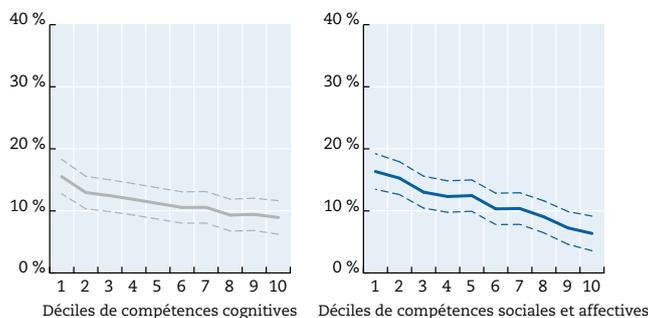
Figure 3.6. **Les compétences sociales et affectives ont un grand impact sur les problèmes comportementaux** (suite)

Série B. **Nouvelle-Zélande**

Probabilité de problèmes comportementaux déclarés à l'âge de 16 ans selon les déciles de compétence



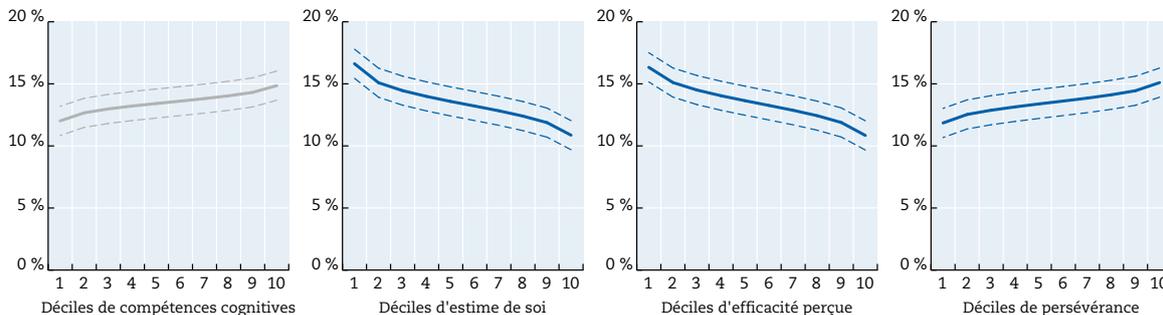
Probabilité de problèmes comportementaux déclarés à l'âge de 20 ans selon les déciles de compétence



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de problèmes comportementaux déclarés tels que la consommation d'alcool, le tabagisme, la toxicomanie, la violence et les bagarres à l'âge de 16 ans (série supérieure) ou la consommation de marijuana et les problèmes avec la police à l'âge de 20 ans (série inférieure), tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux évaluations des acquis et aux tests de résolution de problèmes à l'âge de 8 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la persévérance, au sens des responsabilités et aux compétences sociales à l'âge de 8 ans.

Série C. **Suisse**

Probabilité de problèmes comportementaux déclarés à l'âge de 17 ans selon les déciles de compétence

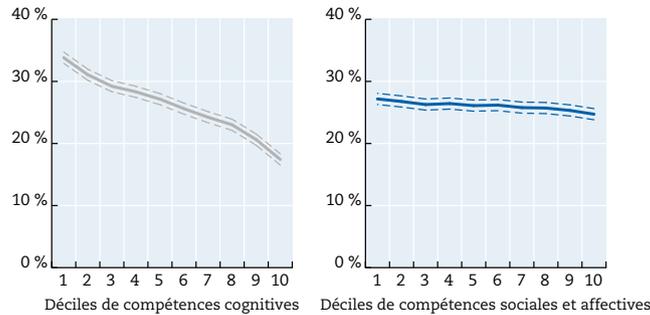


Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité d'avoir des problèmes avec la police et de se livrer à des actes de délinquance scolaire à l'âge de 17 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux scores obtenus en lecture, en mathématiques et en science dans le cadre de l'enquête PISA à l'âge de 15 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par les facteurs suivants : un facteur latent d'estime de soi estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'autosatisfaction, la « reconnaissance de ses propres qualités » et la « confiance en ses capacités à bien faire les choses » à l'âge de 16 ans ; un facteur latent d'efficacité perçue estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la « confiance en ses capacités à résoudre des problèmes difficiles en faisant des efforts », la « confiance en ses capacités à faire face à toute éventualité » et la « confiance en ses capacités à réagir efficacement face à des événements imprévus » à l'âge de 16 ans ; un facteur latent de persévérance estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à « l'orientation vers la réalisation des objectifs », la rigueur et la minutie à l'âge de 16 ans.

Figure 3.6. **Les compétences sociales et affectives ont un grand impact sur les problèmes comportementaux** (suite)

Série D. **Royaume-Uni**

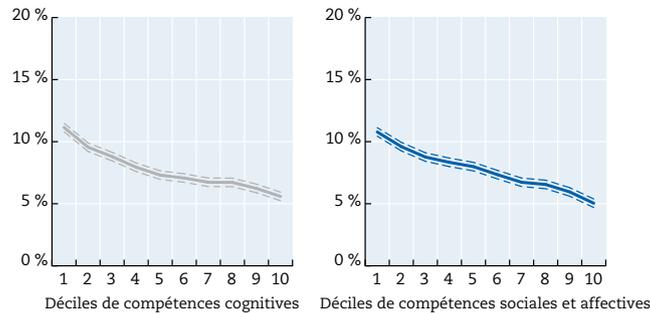
Probabilité de problèmes comportementaux déclarés à l'âge de 16 ans selon les déciles de compétence



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité d'un niveau élevé de consommation d'alcool ou de tabagisme déclarés à l'âge de 16 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs au niveau général d'aptitude cognitive au cours de la 10ème année de scolarité. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'estime de soi, au locus de contrôle et à la persévérance.

Série E. **États-Unis**

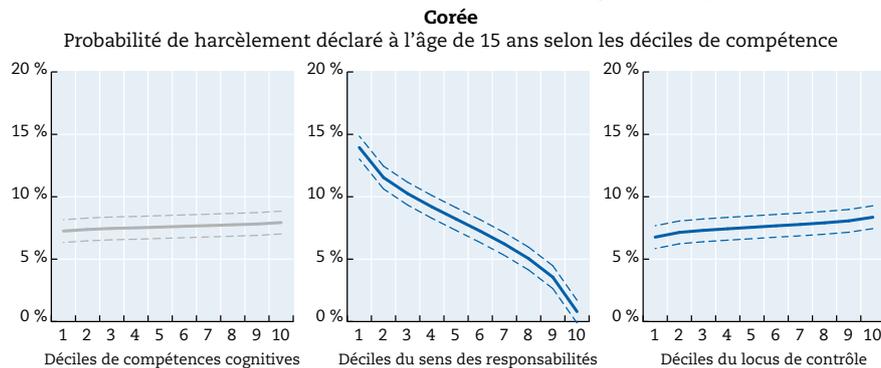
Probabilité de problèmes comportementaux déclarés au cours de la 8ème année de scolarité selon les déciles de compétence



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de se livrer à des bagarres au cours de la 8ème année de scolarité, sur la base des déclarations fournies par les individus, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs au niveau général d'aptitude cognitive à l'école maternelle. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la maîtrise de soi, aux approches à l'égard de l'apprentissage et à l'internalisation des comportements à l'école maternelle.

Le harcèlement en milieu scolaire est devenu un problème majeur pour les pouvoirs publics dans de nombreux pays de l'OCDE et économies partenaires. La figure 3.7 montre en quoi les compétences influent sur la propension des élèves à se montrer agressifs en Corée, un pays confronté à des difficultés considérables dans ce domaine (Sarzos et Urzua, 2013). Elle montre que la probabilité que les élèves se livrent à des actes de harcèlement est fortement liée au fait qu'ils n'ont pas le sens des responsabilités. Faire passer les élèves coréens âgés de 14 ans du décile le moins élevé du sens des responsabilités au décile le plus élevé réduit leur propension à déclarer harceler autrui de 13 points de pourcentage à l'âge de 15 ans. Par contraste, les compétences cognitives n'ont semble-t-il pas d'impact sur la propension des élèves à avouer qu'ils se livrent à du harcèlement.

Figure 3.7. **Les compétences sociales et affectives ont un grand impact sur le harcèlement**



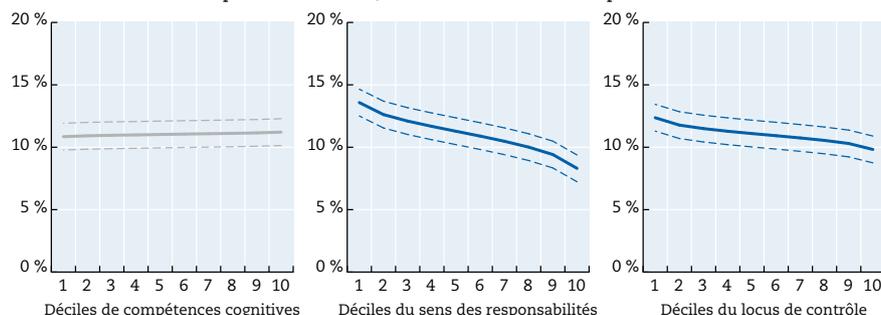
StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933163737>

Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de se livrer à des actes tels que des moqueries, des railleries, des actes d'intimidation ou de harcèlement graves à l'âge de 15 ans au cours de l'année passée, sur la base des déclarations fournies par les individus, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de sens des responsabilités estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'impulsivité, au découragement et à l'appréhension à l'âge de 14 ans, ainsi que par un facteur latent de locus de contrôle estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la « confiance en la capacité à prendre ses propres décisions », la « confiance en ses propres capacités à résoudre des problèmes » et la « confiance en la capacité à prendre en charge sa propre vie » à l'âge de 14 ans. Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux résultats scolaires et aux évaluations des acquis à l'âge de 14 ans, prenant en compte des facteurs latents de sens des responsabilités et de locus de contrôle. Le modèle empirique présuppose que les indicateurs relatifs aux résultats scolaires et aux évaluations des acquis dépendent des facteurs latents de compétences cognitives, sociales et affectives.

Les compétences sociales et affectives peuvent réduire la probabilité que les élèves soient non seulement les auteurs d'agressions, mais aussi qu'ils en soient les victimes. La figure 3.8 montre que le renforcement des compétences sociales et affectives réduit dans une grande mesure la probabilité qu'ont les individus de déclarer avoir été victimes de harcèlement. Aux États-Unis (Série C) par exemple, faire passer les enfants préscolarisés du décile le moins élevé de compétences sociales et affectives au décile le plus élevé (sur la base d'indicateurs relatifs à la maîtrise de soi, aux approches à l'égard de l'apprentissage et à l'internalisation des comportements) réduit de 12 points de pourcentage leur probabilité d'être victimes d'actes de harcèlement en huitième année. Le renforcement des compétences cognitives a des effets similaires. En Corée (Série A), le renforcement des compétences cognitives n'a pas d'impact sur le risque des élèves d'être harcelés, mais le passage des élèves du décile le moins élevé du sens des responsabilités au décile le plus élevé réduit leur risque d'être victimes d'une agression de 5 points de pourcentage.

Figure 3.8. **Les compétences sociales et affectives ont un grand impact sur la probabilité d'être victime de comportements agressifs ou malveillants**

**Série A. Corée**  
Probabilité d'être victime de comportements agressifs ou malveillants à l'âge de 15 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, selon les déciles de compétence



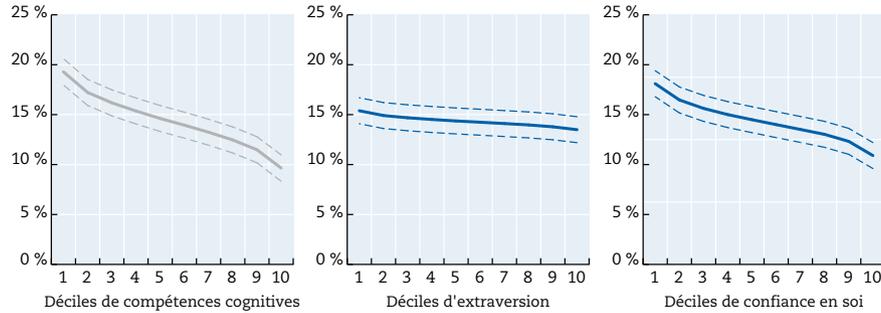
StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933163743>

Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité à l'âge de 15 ans d'être victime de vols ou d'agressions physiques, sur la base des déclarations fournies par les individus, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de sens des responsabilités estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'impulsivité, au découragement et à l'appréhension à l'âge de 14 ans, ainsi que par un facteur latent de locus de contrôle estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la « confiance en la capacité à prendre ses propres décisions », la « confiance en ses propres capacités à résoudre des problèmes » et la « confiance en la capacité à prendre en charge sa propre vie » à l'âge de 14 ans. Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux résultats scolaires et aux évaluations des acquis à l'âge de 14 ans, prenant en compte des facteurs latents de sens des responsabilités et de locus de contrôle. Le modèle empirique présuppose que les indicateurs relatifs aux résultats scolaires et aux évaluations des acquis dépendent des facteurs latents de compétences cognitives, sociales et affectives.

Figure 3.8. **Les compétences sociales et affectives ont un grand impact sur la probabilité d'être victime de comportements agressifs ou malveillants** (suite)

Série B. **Norvège**

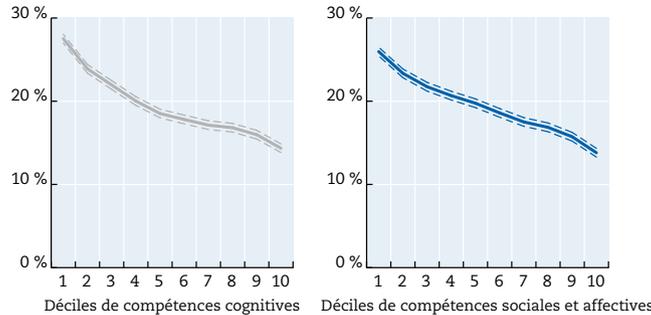
Probabilité d'être victime de comportements agressifs ou malveillants à l'âge de 15 à 19 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, selon les déciles de compétence



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité à l'âge de 15 à 19 ans d'avoir été menacé d'actes de violence et/ou d'avoir été agressé physiquement, sur la base des déclarations fournies par les individus, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux évaluations des acquis, aux résultats scolaires et aux compétences scolaires auto-évaluées à l'âge de 15 à 19 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent d'extraversion estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la timidité, l'acceptation sociale et l'amabilité, ainsi qu'un facteur latent de confiance en soi estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'autosatisfaction et la confiance en soi à l'âge de 15 à 19 ans.

Série C. **États-Unis**

Probabilité d'être harcelé au cours de la 8<sup>ème</sup> année de scolarité, sur la base des déclarations fournies par les individus, selon les déciles de compétence

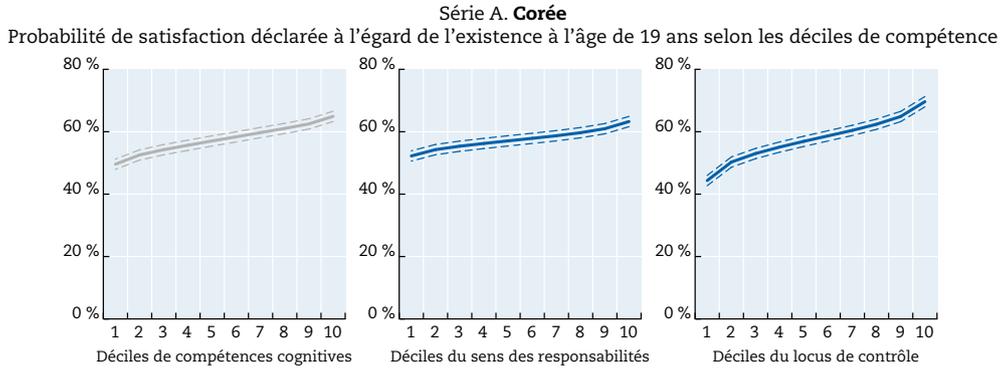


Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité d'avoir souvent été harcelé au cours de la 8ème année de scolarité, sur la base des déclarations fournies par les individus, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs au niveau général d'aptitude cognitive à l'école maternelle. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la maîtrise de soi, aux approches à l'égard de l'apprentissage et à l'internalisation des comportements à l'école maternelle.

**Les compétences sociales et affectives ont un grand impact sur le bien-être subjectif**

La figure 3.9 montre les effets du renforcement des compétences, en l'espèce le passage du décile le moins élevé au décile le plus élevé, sur des aspects du bien-être subjectif (comme la satisfaction à l'égard de l'existence). Les résultats suggèrent que le renforcement des compétences sociales et affectives dans l'ensemble a un impact considérable sur l'amélioration des indicateurs relatifs à la satisfaction déclarée à l'égard de l'existence, aux attitudes positives dans la vie et au fait d'être heureux ou pas et que son effet sur ces retombées est nettement plus important que celui généré par le renforcement des compétences cognitives. En Suisse par exemple (Série C), faire passer les adolescents âgés de 16 ans du décile le moins élevé d'efficacité perçue au décile le plus élevé a un impact positif important sur l'indicateur relatif aux attitudes positives dans la vie à l'âge de 25 ans (21 points de pourcentage), tandis que le renforcement des compétences cognitives (dérivées des indicateurs PISA de compréhension de l'écrit) à l'âge de 15 ans a un impact négatif important (16 points de pourcentage). Les résultats de la Corée (Série A), de la Nouvelle-Zélande (Série B) et des États-Unis (Série E) révèlent également les effets importants du renforcement des compétences sociales et affectives sur l'amélioration des indicateurs relatifs au bien-être subjectif (satisfaction à l'égard de l'existence et bonheur).

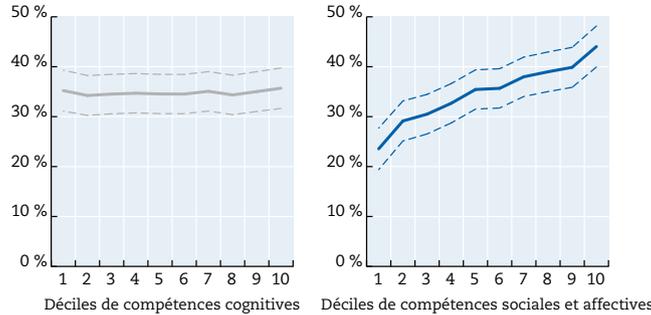
Figure 3.9. **Les compétences sociales et affectives ont un grand impact sur la satisfaction à l'égard de l'existence**



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de satisfaction déclarée à l'égard de l'existence à l'âge de 19 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de sens des responsabilités estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'impulsivité, au découragement et à l'appréhension à l'âge de 14 ans, ainsi que par un facteur latent de locus de contrôle estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la « confiance en la capacité à prendre ses propres décisions », la « confiance en ses propres capacités à résoudre des problèmes » et la « confiance en la capacité à prendre en charge sa propre vie » à l'âge de 14 ans. Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux résultats scolaires et aux évaluations des acquis à l'âge de 14 ans, prenant en compte des facteurs latents de sens des responsabilités et de locus de contrôle. Le modèle empirique présuppose que les indicateurs relatifs aux résultats scolaires et aux évaluations des acquis dépendent des facteurs latents de compétences cognitives, sociales et affectives.

**Série B. Nouvelle-Zélande**

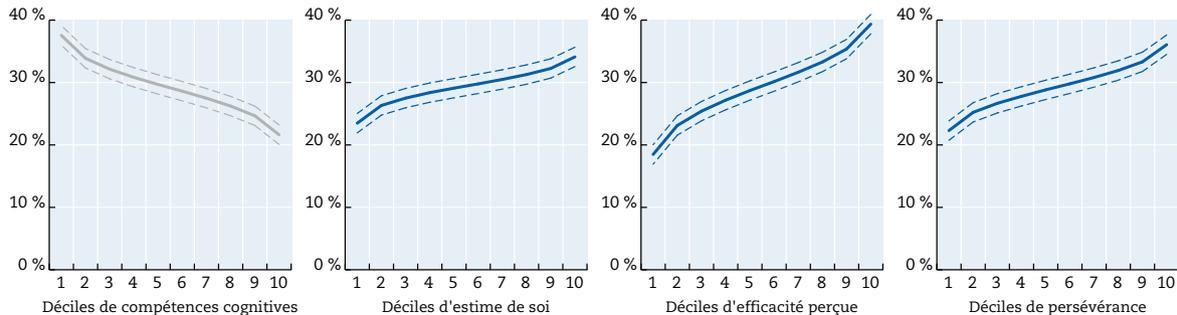
Probabilité d'être heureux à l'âge de 20 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, selon les déciles de compétence



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité d'être très heureux à l'âge de 20 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux évaluations des acquis et aux tests de résolution de problèmes à l'âge de 8 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la persévérance, au sens des responsabilités et aux compétences sociales.

**Série C. Suisse**

Probabilité d'adopter des attitudes positives dans la vie à l'âge de 25 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, selon les déciles de compétence

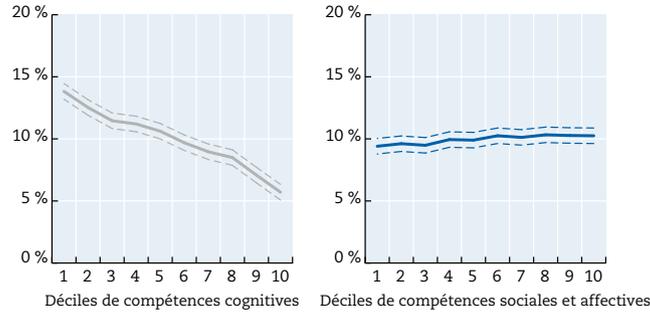


Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité d'adopter des attitudes positives dans la vie à l'âge de 25 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux scores obtenus en lecture, en mathématiques et en science dans le cadre de l'enquête PISA à l'âge de 15 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par les facteurs suivants : un facteur latent d'estime de soi estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'autosatisfaction, la « reconnaissance de ses propres qualités » et la « confiance en ses capacités à bien faire les choses » à l'âge de 16 ans ; un facteur latent d'efficacité perçue estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la « confiance en ses capacités à résoudre des problèmes difficiles en faisant des efforts », la « confiance en ses capacités à faire face à toute éventualité » et la « confiance en ses capacités à réagir efficacement face à des événements imprévus » à l'âge de 16 ans ; un facteur latent de persévérance estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à « l'orientation vers la réalisation des objectifs », la rigueur et la minutie à l'âge de 16 ans.

Figure 3.9. **Les compétences sociales et affectives ont un grand impact sur la satisfaction à l'égard de l'existence** (suite)

Série D. **Royaume-Uni**

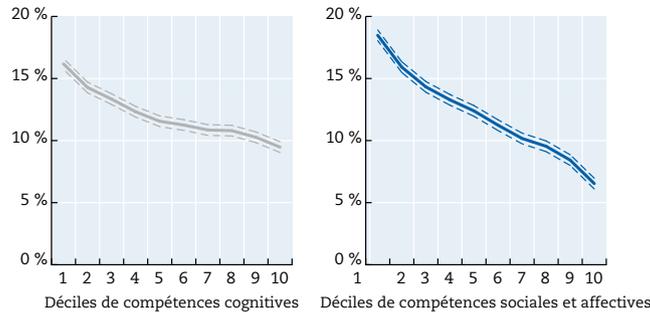
Probabilité de satisfaction déclarée à l'égard de l'existence à l'âge de 26 ans selon les déciles de compétence



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de satisfaction déclarée à l'égard de l'existence à l'âge de 26 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs au niveau général d'aptitude cognitive à l'âge de 10 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'estime de soi, au locus de contrôle et à la persévérance à l'âge de 10 ans.

Série E. **États-Unis**

Probabilité d'être malheureux au cours de la 8ème année de scolarité, sur la base des déclarations fournies par les individus, selon les déciles de compétence



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité d'être malheureux au cours de la 8ème année de scolarité, sur la base des déclarations fournies par les individus, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs au niveau général d'aptitude cognitive à l'école maternelle. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la maîtrise de soi, aux approches à l'égard de l'apprentissage et à l'internalisation des comportements à l'école maternelle.

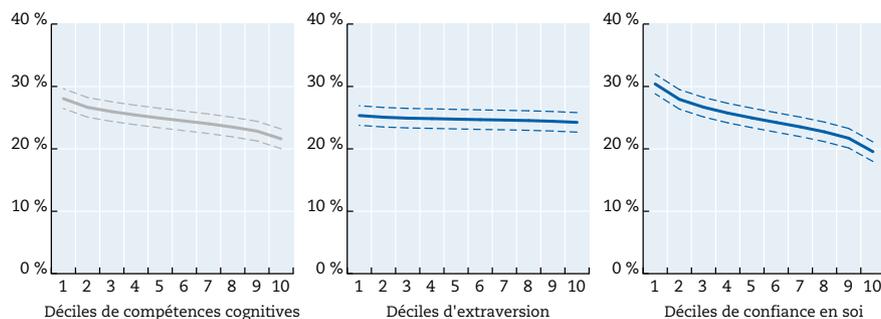
**Les compétences sociales et affectives des individus peuvent leur rendre la vie meilleure, en améliorant leurs comportements et leurs modes de vie**

Plusieurs raisons expliquent pourquoi les compétences sociales et affectives peuvent avoir un impact particulièrement important sur diverses retombées sociales. C'est entre autres le cas lorsque les compétences sociales et affectives améliorent les retombées économiques et sociales des individus parce qu'elles façonnent leurs comportements et leurs modes de vie et que dans le domaine de la santé par exemple, elles les dissuadent de consommer de l'alcool, de fumer et de faire des excès alimentaires. Ces facteurs relatifs aux modes de vie sains ont un effet important sur les retombées associées à la santé, par exemple le risque de souffrir de diabète, d'obésité et de troubles mentaux (OCDE, 2010). La figure 3.10 présente des éléments qui suggèrent que les compétences sociales et affectives peuvent améliorer directement certains des indicateurs relatifs aux modes de vie sains.

Figure 3.10. **Les compétences sociales et affectives améliorent les facteurs relatifs aux modes de vie sains**

**Série A. Norvège**

Probabilité de se situer dans le quartile le plus élevé de troubles liés à la consommation d'alcool entre 26 et 31 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, selon les déciles de compétence

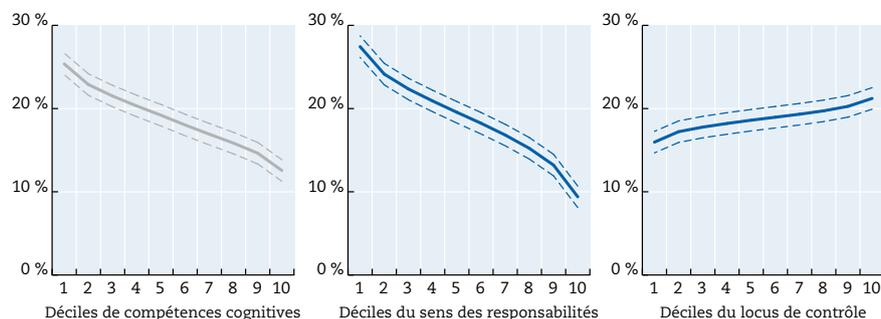


StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933163763>

Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de se situer dans le quartile le plus élevé de la répartition des troubles liés à la consommation d'alcool entre 26 et 31 ans, sur la base du test AUDIT (Alcohol Use Disorders Identification Test), tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux évaluations des acquis, aux résultats scolaires et aux compétences scolaires auto-évaluées entre 15 et 19 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent d'extraversion estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la timidité, l'acceptation sociale et l'amabilité, ainsi qu'un facteur latent de confiance en soi estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'autosatisfaction et la confiance en soi entre 15 et 19 ans.

**Série B. Corée**

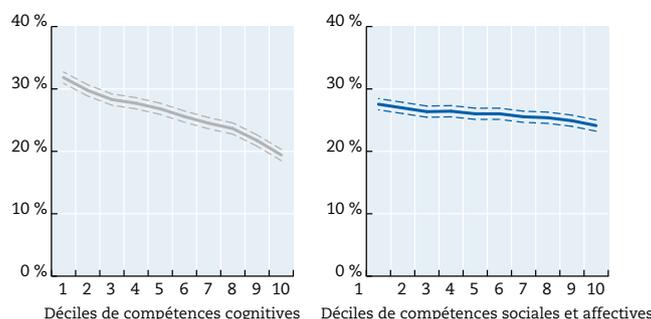
Probabilité de tabagisme déclaré à l'âge de 19 ans selon les déciles de compétence



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de tabagisme déclaré à l'âge de 19 ans, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de sens des responsabilités estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'impulsivité, au découragement et à l'appréhension à l'âge de 14 ans, ainsi que par un facteur latent de locus de contrôle estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la « confiance en la capacité à prendre ses propres décisions », la « confiance en ses propres capacités à résoudre des problèmes » et la « confiance en la capacité à prendre en charge sa propre vie » à l'âge de 14 ans. Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux résultats scolaires et aux évaluations des acquis à l'âge de 14 ans, prenant en compte des facteurs latents de sens des responsabilités et de locus de contrôle. Le modèle empirique présuppose que les indicateurs relatifs aux résultats scolaires et aux évaluations des acquis dépendent des facteurs latents de compétences cognitives, sociales et affectives.

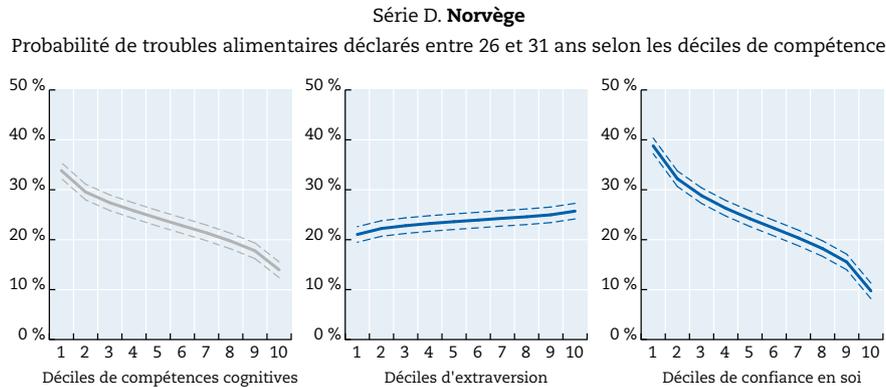
**Série C. Royaume-Uni**

Probabilité de fumer quotidiennement à l'âge de 26 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, selon les déciles de compétence



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de fumer quotidiennement à l'âge de 26 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs au niveau général d'aptitude cognitive à l'âge de 10 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'estime de soi, au locus de contrôle et à la persévérance à l'âge de 10 ans.

Figure 3.10. **Les compétences sociales et affectives améliorent les facteurs relatifs aux modes de vie sains** (suite)



Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de se situer dans le quartile le plus élevé de la répartition des troubles alimentaires entre 26 et 31 ans, sur la base du test EAT (Eating Attitudes Test), tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux évaluations des acquis, aux résultats scolaires et aux compétences scolaires auto-évaluées à l'âge de 15 à 19 ans. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent d'extraversion estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la timidité, l'acceptation sociale et l'amabilité, ainsi qu'un facteur latent de confiance en soi estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'autosatisfaction et la confiance en soi entre 15 et 19 ans.

En Norvège (Série A), l'augmentation du degré de confiance en soi des individus entre l'âge de 15 et 19 ans réduit leur probabilité de se situer dans le quartile supérieur de la consommation excessive d'alcool de 11 points de pourcentage. L'accroissement du niveau de compétences cognitives réduit aussi le risque d'une consommation excessive d'alcool en Norvège, mais dans une moindre mesure.

Une tendance similaire s'observe au sujet du tabagisme. En Corée (Série B), l'amélioration du sens des responsabilités des adolescents âgés de 14 ans, en l'espèce leur passage du décile le moins élevé au décile le plus élevé, réduit leur probabilité de fumer au quotidien à l'âge de 19 ans de 18 points de pourcentage, un impact nettement plus important que celui du renforcement des compétences cognitives (13 points de pourcentage). Il y a lieu de souligner toutefois qu'au Royaume-Uni (Série C), les compétences cognitives ont nettement plus d'impact que les compétences sociales et affectives sur la réduction de la probabilité de fumer au quotidien. Les aptitudes cognitives jouent peut-être un rôle bien plus important que les compétences sociales et affectives lorsqu'il s'agit de mieux comprendre les conséquences que le tabagisme quotidien peut avoir sur la santé et les méthodes complexes à suivre pour aller au bout du processus de sevrage tabagique. Enfin, en Norvège (Série D), l'amélioration de la confiance en soi des adolescents, soit leur passage du décile le moins élevé au décile le plus élevé, réduit leur probabilité de souffrir de troubles alimentaires au début de l'âge adulte de 29 points de pourcentage, un impact nettement plus élevé que celui généré par le renforcement des compétences cognitives (20 points de pourcentage).

### **Les compétences sociales et affectives peuvent aider les individus à tirer meilleur parti de leur formation dans l'enseignement tertiaire**

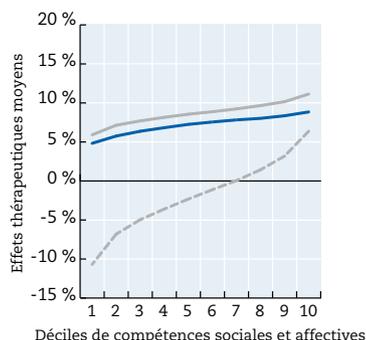
Les compétences sociales et affectives peuvent aussi avoir un impact particulièrement important sur une série de retombées sociales, car elles peuvent aider les individus à tirer meilleur parti de leurs études. La figure 3.11 montre en quoi l'impact des études tertiaires sur la satisfaction à l'égard de l'existence, les salaires, la dépression et la consommation excessive d'alcool varie selon les niveaux de compétences sociales et affectives. Les Séries A et B suggèrent que les individus qui se distinguent par des niveaux plus élevés de compétences sociales et affectives tirent un meilleur rendement de leur formation tertiaire, ce qui se traduit par un rendement global supérieur de l'investissement dans les compétences sociales et affectives.

Figure 3.11. **Le rendement des études tertiaires est plus élevé parmi les individus situés dans les déciles les plus élevés de compétences sociales et affectives**

Effets thérapeutiques moyens associés à la poursuite d'études tertiaires, selon les déciles de compétences sociales et affectives

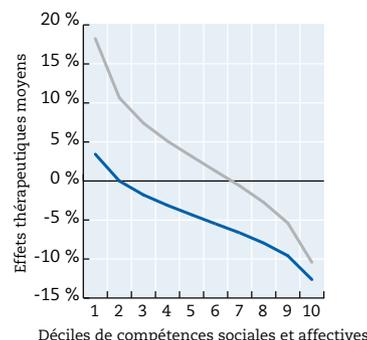
«Série A. Effets des études tertiaires sur la satisfaction à l'égard de l'existence et des salaires

— Satisfaction à l'égard de l'existence (Corée)  
— Revenus élevés (Suède)  
- - - Satisfaction à l'égard de l'existence (Suisse)



Série B. Effets des études tertiaires sur la dépression et la consommation excessive d'alcool

— Dépression (Suisse)  
— Consommation excessive d'alcool (Norvège)



StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888933163774>

Note : Les différences au niveau des effets thérapeutiques moyens entre le premier et le dernier décile sont statistiquement différentes de zéro. L'effet thérapeutique moyen est mesuré à partir de l'impact de la scolarisation dans l'enseignement tertiaire pour la Corée et la Norvège (« college ») ainsi que pour la Suède (« university »), et à partir de la réussite dans l'enseignement tertiaire pour la Suisse. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par des facteurs latents de compétence cognitive estimés à l'aide d'indicateurs relatifs aux résultats scolaires et aux évaluations des acquis, ainsi que par des facteurs latents de sens des responsabilités et de locus de contrôle à l'âge de 14 ans pour la Corée ; les facteurs latents de compétence cognitive sont estimés à l'aide d'indicateurs relatifs aux évaluations des acquis, aux résultats scolaires et aux compétences scolaires auto-évaluées entre 15 et 19 ans pour la Norvège ; les facteurs latents de compétence cognitive sont estimés à l'aide d'indicateurs relatifs aux résultats scolaires ainsi qu'aux aptitudes spéciales et verbales au cours de la 3ème année de scolarité pour la Suède ; les facteurs latents de compétence cognitive sont estimés à l'aide d'indicateurs relatifs aux scores obtenus en compréhension de l'écrit, en mathématiques et en science dans le cadre de l'enquête PISA à l'âge de 15 ans pour la Suisse. Les compétences sociales et affectives sont mesurées par un facteur latent de locus de contrôle estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la « confiance en la capacité à prendre ses propres décisions », la « confiance en ses propres capacités à résoudre des problèmes » et la « confiance en la capacité à prendre en charge sa propre vie » à l'âge de 14 ans pour la Corée ; par un facteur latent de confiance en soi estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'autosatisfaction et la confiance en soi entre 15 et 19 ans pour la Norvège ; par un facteur latent de compétence sociale et affective estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à la persévérance, l'anxiété sociale et la coopération sociale au cours de la 3ème année de scolarité pour la Suède ; par un facteur latent d'estime de soi estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'autosatisfaction, la reconnaissance de ses propres qualités et la confiance en ses capacités à faire les choses aussi bien que la plupart des autres individus à l'âge de 16 ans pour la Suisse. La satisfaction à l'égard de l'existence est mesurée à partir de la probabilité de satisfaction déclarée à l'égard de l'existence à l'âge de 19 ans pour la Corée et à partir de la probabilité d'adopter des attitudes positives dans la vie à l'âge de 25 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, pour la Suisse. Pour la Suisse, la dépression est mesurée à partir de la probabilité de se situer dans le quartile supérieur d'une échelle de dépression (construite à l'aide de mesures de l'activité positive et négative) à l'âge de 25 ans. Pour la Norvège, la consommation excessive d'alcool est mesurée à partir de la probabilité de se situer dans le quartile le plus élevé de la répartition des troubles liés à la consommation d'alcool entre 26 et 31 ans. Pour la Suède, les revenus élevés sont mesurés à partir de la probabilité de se situer dans le quartile supérieur de revenus, sur la base des déclarations fournies par les individus, à l'âge de 30 ans.

En Corée par exemple, l'impact moyen d'une formation tertiaire sur la satisfaction à l'égard de l'existence représente 11 points de pourcentage chez les individus qui se situent dans le décile le plus élevé du locus de contrôle, mais de 6 points de pourcentage seulement chez ceux qui se situent dans le décile le moins élevé. En Suisse, l'impact moyen d'une formation tertiaire sur la probabilité de faire état de dépression représente -10 points de pourcentage chez les individus qui se situent dans le décile le plus élevé de l'estime de soi, mais 18 points de pourcentage chez ceux qui se situent dans le décile le moins élevé.

### **Les compétences sociales et affectives peuvent améliorer la faculté des individus de traduire leurs intentions en actes**

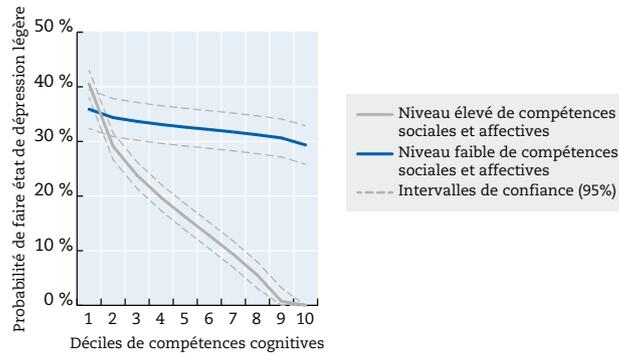
Que les compétences sociales et affectives aient un grand impact sur un éventail de retombées sociales peut peut-être s'expliquer aussi par le fait que ces compétences aident à « activer » les compétences cognitives et, ce faisant, à améliorer leurs retombées socio-économiques.

À titre d'illustration, la figure 3.12 indique la probabilité de faire état de symptômes de dépression légère chez les individus qui ont et n'ont pas une grande estime de soi (soit ceux qui se situent dans les quartiles supérieur et inférieur de la répartition, respectivement) en Suisse. Chez les individus

qui ont une grande estime de soi, le renforcement des compétences cognitives est susceptible de réduire sensiblement l'incidence déclarée de la dépression (ligne bleue). Les individus qui n'ont pas une grande estime de soi ne semblent en revanche pas bénéficier autant d'un renforcement de leurs compétences cognitives (ligne rouge). De bonnes compétences cognitives peuvent aider les individus à identifier, puis à développer des stratégies pour traiter leurs symptômes de dépression et à écouter l'avis médical de leur médecin. Leur grande estime de soi peut alors les aider à traduire leurs intentions en actes concrets et à s'engager dans des programmes thérapeutiques.

**Figure 3.12. L'impact des compétences cognitives sur la réduction de la probabilité de souffrir de dépression est plus élevé parmi les individus qui ont une grande estime de soi**

Probabilité de dépression déclarée à l'âge de 25 ans en Suisse, selon les déciles de compétences cognitives pour les individus situés dans les quartiles supérieur et inférieur de la répartition de l'estime de soi



StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888933163788>

Note : Les lignes en trait plein représentent la probabilité de se situer dans le quartile supérieur d'une échelle de dépression à l'âge de 25 ans, sur la base des déclarations fournies par les individus, tandis que les lignes en pointillés représentent les intervalles de confiance de 2,5 à 97,5 %. Les résultats sont basés sur les analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Les compétences cognitives sont mesurées par un facteur latent de compétence cognitive estimé à l'aide d'indicateurs relatifs aux scores obtenus en compréhension de l'écrit, en mathématiques et en science dans le cadre de l'enquête PISA à l'âge de 15 ans. L'estime de soi est mesurée par un facteur latent d'estime de soi estimé à l'aide d'indicateurs relatifs à l'autosatisfaction, la « reconnaissance de ses propres qualités » et la « confiance en ses capacités à bien faire les choses » à l'âge de 16 ans. La dépression est définie sur la base des mesures déclarées et en identifiant les individus qui se situaient dans le quartile supérieur de l'échelle de dépression, construite à l'aide de mesures de l'activité positive et négative à l'âge de 25 ans.

Carneiro, Crawford et Goodman (2007) ont tiré des conclusions similaires d'une étude longitudinale menée au Royaume-Uni. Ils suggèrent que la relation entre les compétences cognitives et à la fois le tabagisme et l'absentéisme scolaire à l'âge de 16 ans varie considérablement selon le niveau de compétences sociales des individus. Chez les individus qui se distinguent par un niveau élevé de compétences sociales, la probabilité de fumer plus de 40 cigarettes par semaine diminue sous l'effet de l'élévation du niveau de compétences cognitives. En revanche, chez les individus qui accusent un niveau moins élevé de compétences sociales, la probabilité de fumer autant augmente sous l'effet de l'élévation du niveau de compétences cognitives. En d'autres termes, de bonnes compétences cognitives sont associées à une probabilité peu élevée de tabagisme aigu chez les individus ayant de bonnes compétences sociales, mais à une probabilité élevée de tabagisme aigu chez les individus n'ayant pas d'aussi bonnes compétences sociales. Ces interactions complexes entre les compétences cognitives, sociales et affectives signifient qu'on ne peut lutter directement contre les comportements négatifs. Diverses compétences doivent être prises en considération en même temps lors de l'analyse de leur impact sur les retombées socio-économiques.

### **Les compétences sociales et affectives améliorent généralement les perspectives de vie des enfants dans l'ensemble de la distribution**

Les compétences sociales et affectives importent-elles uniquement une fois que les enfants atteignent un certain seuil ? Les résultats des analyses longitudinales de l'OCDE suggèrent que les compétences sociales et affectives dont le rendement moyen est élevé pour les retombées socio-économiques importent généralement dans toute la distribution. On en sait peu sur les effets de

seuil par lesquels seuls les individus au-dessus d'un certain niveau de compétence bénéficient de la poursuite des investissements dans le renforcement de leurs compétences sociales et affectives. Certains des éléments présentés dans ce chapitre suggèrent que les effets du renforcement des compétences sociales et affectives sont non seulement importants en moyenne, mais aussi continus dans l'ensemble de la distribution.

### **Les compétences sociales et affectives offrent aux enfants défavorisés des possibilités d'améliorer leurs perspectives dans la vie**

Les éléments présentés dans ce chapitre suggèrent dans l'ensemble que les compétences sociales et affectives importent aussi pour les individus qui se situent dans la partie inférieure de la distribution des compétences sociales et affectives, où figurent vraisemblablement des enfants issus de milieux défavorisés. Des études sur des interventions, bien qu'elles aient été essentiellement menées aux États-Unis, fournissent des éléments sur l'impact positif que les investissements dans les compétences ont sur les populations défavorisées (voir également le chapitre 4). Un examen de la littérature commandé par l'OCDE (Kautz et al., 2014) suggère que les compétences sociales et affectives peuvent améliorer les perspectives à long terme des enfants et adolescents défavorisés dans diverses retombées sociales ainsi que dans celles spécifiques au marché du travail (voir la synthèse des résultats au tableau 3.1 et la description des interventions au tableau 4.2 et dans Kautz et al., 2014)<sup>5</sup>. Même si certaines interventions se sont soldées par des résultats décevants par rapport aux retombées propres à l'éducation et au marché du travail à court et à moyen terme, bon nombre d'entre elles ont généré des rendements considérables à long terme en termes de retombées sociales, entre autres celles associées à la santé et à la criminalité.

Tableau 3.1. **Les interventions efficaces tendent à améliorer la faculté des enfants d'atteindre les objectifs, de travailler avec autrui et de gérer leurs émotions**

| Tâches qui requièrent des compétences sociales et affectives | Compétences sociales et affectives renforcées  | Retombées  |  |   |
|--|--|--|--|---|
|  |  | Sur le plan de l'éducation                                       | Sur le plan du marché du travail   | Sur le plan social  |
| Atteindre des objectifs                                      | Caractère consciencieux  | –  | • Revenus (Perry, STAR, Career academies, Year-up)                                       | • Criminalité (Perry)<br>• Structure familiale (Career academies) |
|  | Ouverture d'esprit   | –  | • Emploi (ABC)   | • Santé (ABC)   |
|  | Efficacité perçue  | • Niveau de formation (Seattle)                                  | • Revenus (Seattle)  | • Santé (Seattle)   |
| Travailler avec autrui                                       | Compétences sociales, de communication et de travail en équipe                                       | • Niveau de formation (PTE)<br>• Résultats scolaires (BAM, MLES) | • Revenus (Perry, STAR, Year-up)<br>• Salaires (Dominican)<br>• Emploi (Dominican, MLES) | • Criminalité (Perry, MLES)                                       |
|  | Agréabilité (externalisation des comportements)  | –  | • Revenus (Perry)<br>• Emploi (ABC)  | • Criminalité (Perry)<br>• Santé (ABC)                            |
| Gérer ses émotions   | Stabilité émotionnelle (internalisation des comportements), estime de soi, maîtrise de l'impulsivité | • Niveau de formation (PTE)                                      | • Revenus (Jamaican, Perry)<br>• Salaires (Dominican)<br>• Emploi (ABC, Dominican)       | • Criminalité (NFP, Perry)<br>• Santé (ABC)                       |

Note : Les résultats de ce tableau représentent les retombées statistiquement significatives. ABC (Abecedarian Project), Dominican (Dominican Youth Employment Program), BAM (Becoming a Man), MLES (Montreal Longitudinal Experimental Study), NFP (Nurse-Family Partnership), Perry (Perry pre-school program), PTE (Pathways to Education), Seattle (Seattle Social Development Project), STAR (Project Star: Steps to Achieving Resilience).

Source : Kautz, T. et al. (2014), « Fostering and Measuring Skills : Improving Cognitive and Non-cognitive Skills to Promote Lifetime Success », OECD Education Working Papers, No. 110, Éditions OCDE, <http://dx.doi.org/10.1787/5jxsr7vr78f7-en>.

### **Le caractère consciencieux, la sociabilité et la stabilité émotionnelle comptent parmi les compétences socio-affectives clés dans les pays et cultures à l'étude**

Les résultats des études d'interventions (voir le tableau 3.1) et la synthèse de l'examen des études longitudinales (voir le tableau 3.2) montrent à quels égards les compétences sociales et affectives pourraient jouer un rôle particulièrement important, à savoir atteindre ses objectifs, travailler avec d'autres et gérer ses émotions. À ces divers égards, les éléments dont on dispose suggèrent que les attributs associés au caractère consciencieux (le sens des responsabilités, la persévérance et la fiabilité), la sociabilité et la stabilité émotionnelle peuvent être des facteurs tout à fait déterminants de la réussite dans la vie. Ces conclusions concordent dans l'ensemble avec les examens de la littérature documentés par Almlund et al. (2011) et Gutman et Schoon (2013).

**Tableau 3.2. Les compétences sociales et affectives à la clef de la réussite des enfants dans la vie sont celles qui améliorent la faculté des individus d'atteindre les objectifs, de travailler avec autrui et de gérer leurs émotions**

| Tâches qui requièrent des compétences sociales et affectives | Compétences sociales et affectives   |     |     |     |     |     |     |     |     |     |  |
|--|--------------------------------------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|--|
|  |                                      | BEL | CAN | CHE | GBR | KOR | NOR | NZL | SWE | USA |  |
| Atteindre des objectifs                                      | Sens des responsabilités             | ○   |     |     |     | ●   |     | ○   |     | ○   |  |
|  | Persévérance                         | ○   |     | ●   | ○   |     |     | ○   | ○   | ○   |  |
|  | Locus de contrôle, efficacité perçue |     | ○   | ●   | ○   | ●   |     |     |     |     |  |
| Travailler avec autrui                                       | Extraversion, sociabilité            | ○   |     |     |     |     |     | ●   | ○   | ○   |  |
|  | Adaptabilité                         |     |     |     |     |     |     |     | ○   |     |  |
| Gérer ses émotions   | Réactivité, humeur                   |     |     |     |     |     |     |     |     | ○   |  |
|  | Confiance en soi                     |     | ○   |     |     |     |     | ●   |     |     |  |
|  | Estime de soi                        | ○   | ○   | ●   | ○   |     |     |     |     | ○   |  |

Note : Ce tableau est basé sur les résultats empiriques des analyses longitudinales de l'OCDE (voir l'encadré 3.1). Il présente les compétences sociales et affectives avec des améliorations statistiquement significatives de plus de 5 points de pourcentage, après avoir fait passer les individus du décile de compétence le moins élevé au décile le plus élevé, concernant au moins l'une des retombées socio-économiques. Les cellules du tableau sont marquées par le symbole ● lorsque l'impact du construct latent de compétence sociale et affective correspondant sur les retombées socio-économiques a été directement évalué à l'aide de multiples indicateurs de compétences. Les cellules du tableau sont marquées par le symbole ○ lorsque l'impact du construct latent de compétence sociale et affective correspondant sur les retombées socio-économiques a été indirectement évalué à l'aide d'un construct latent de compétences sociales et affectives d'ordre supérieur. Ce construct latent d'ordre supérieur a été construit à l'aide de multiples indicateurs de compétences sociales et affectives, comprenant un indicateur relatif au construct latent de compétence sociale et affective correspondant.

### **Les compétences sociales et affectives n'ont pas toutes des effets positifs**

Les sections précédentes ont brossé un tableau relativement positif des pouvoirs des compétences sociales et affectives, mais il est important de signaler que les compétences sociales et affectives n'ont pas toutes des effets positifs sur toutes les retombées. Certains des éléments présentés dans ce chapitre suggèrent que renforcer les compétences sociales et affectives peut contribuer à améliorer certaines retombées, mais a des effets négatifs sur d'autres retombées. En Suisse par exemple, la persévérance des enfants entraîne une amélioration sensible de leurs attitudes positives à l'égard de la vie (voir la figure 3.9, Série C), mais elle accroît également leur probabilité de mal se conduire — problèmes avec la police ou délinquance scolaire — (voir la figure 3.6, Série C). Ce constat illustre l'importance d'une analyse nuancée des résultats empiriques. Avoir un niveau plus élevé dans une compétence donnée n'aide pas nécessairement à améliorer toutes les retombées socio-économiques. Cela peut s'expliquer par le fait que les comportements et les retombées dépendent non seulement des compétences sociales et affectives que les individus possèdent, mais également de leur faculté de les mobiliser (ou non) selon les circonstances. Dans l'hypothèse où cette faculté

constitue un autre type de compétences sociales et affectives, il serait utile de la mesurer et de déterminer si les individus qui se distinguent par une combinaison de ces compétences sociales et affectives s'en sortent systématiquement bien dans diverses situations de la vie.

## Conclusion

Les analyses longitudinales de l'OCDE et les études empiriques suggèrent que les compétences sociales et affectives jouent, avec les compétences cognitives, un rôle majeur dans la réussite des enfants dans la vie. Les compétences sociales et affectives sont des facteurs particulièrement déterminants de l'amélioration des retombées sociales, tandis que les compétences cognitives sont des facteurs particulièrement déterminants des retombées propres à l'enseignement tertiaire et au marché du travail (voir le tableau 3.3). De plus, les compétences cognitives et socio-affectives interagissent, se renforcent mutuellement et offrent aux enfants la possibilité de bénéficier de retombées positives.

Tableau 3.3. **Les compétences cognitives, sociales et affectives contribuent à la réussite des enfants dans la vie**

|                                    | Rendements liés aux compétences |                                  |                    |
|------------------------------------|---------------------------------|----------------------------------|--------------------|
|                                    | Sur le plan de l'éducation      | Sur le plan du marché du travail | Sur le plan social |
| Compétences cognitives             | Élevés                          | Élevés                           | Moyens             |
| Compétences sociales et affectives | Faibles – Moyens                | Moyens                           | Élevés             |

Note : ce tableau a été élaboré sur la base des résultats présentés dans ce chapitre, y compris les figures 3.1 à 3.10 et les tableaux 3.1 et 3.2.

Il est important de rappeler que les indicateurs relatifs aux compétences et aux retombées, les mesures de contrôle et les âges des populations cibles varient entre les séries de données longitudinales utilisées dans cette étude. Malgré ces différences, les résultats suggèrent des tendances très concordantes dans l'ensemble des pays. Toutefois, l'impact des compétences cognitives, sociales et affectives sur les retombées varie parfois sensiblement entre les pays. Les résultats présentés montrent par exemple que le renforcement du niveau de compétences cognitives des enfants contribue à réduire les problèmes comportementaux durant l'adolescence au Royaume-Uni, mais à les accroître en Suisse. Certaines compétences peuvent être particulièrement déterminantes dans une culture, mais pas dans une autre.

Les pouvoirs des compétences sociales et affectives proviennent vraisemblablement en partie de leur capacité à façonner les comportements et les modes de vie des individus et à leur permettre de tirer meilleur parti de leur formation tertiaire et de mieux exploiter leurs facultés cognitives. Les compétences sociales et affectives sont dans l'ensemble utiles à tous les individus, où qu'ils se situent dans la distribution des compétences, et les interventions visant à renforcer ce type de compétences peuvent être particulièrement bénéfiques pour les populations défavorisées. Cela peut avoir des implications importantes pour les stratégies conçues pour réduire les inégalités socio-économiques. Parmi les diverses compétences sociales et affectives qui ont été mesurées et testées, le caractère consciencieux, la sociabilité et la stabilité émotionnelle sont au nombre des facteurs les plus déterminants des perspectives sociales et professionnelles des enfants à l'avenir.

Les indicateurs de compétences cognitives retenus dans les analyses longitudinales de l'OCDE rendent compte des compétences généralement utilisées comme références de la réussite scolaire par les élèves, les établissements ou les systèmes d'éducation (les bulletins scolaires, les notes et les résultats aux épreuves cognitives). Les éléments présentés ici suggèrent que ces indicateurs doivent rester des références clés, car ils renvoient à des facteurs particulièrement déterminants pour le parcours scolaire des enfants et leurs perspectives professionnelles à l'avenir. Toutefois, il existe

d'autres dimensions importantes des compétences qui méritent plus d'attention. Les analyses présentées dans ce chapitre montrent que même une seule dimension des compétences sociales et affectives des enfants peut être une variable prédictive probante de diverses retombées positives les concernant à l'avenir. Contrairement aux indicateurs dérivés des bulletins scolaires et des résultats aux épreuves cognitives, ces compétences ne font pas toujours régulièrement l'objet de mesures dont les conclusions sont communiquées aux enseignants et aux parents, en vue d'améliorer la pédagogie et l'apprentissage. Certes, les compétences sociales et affectives n'entraînent pas toutes une amélioration des retombées, mais les responsables politiques soucieux de promouvoir le bien-être individuel et le progrès social pourraient envisager d'exploiter ce domaine particulier du développement des compétences.

## Notes

1. Comme nous cherchons à identifier les mécanismes de causalité liés aux compétences, les éléments présentés dans ce chapitre se limitent essentiellement à ceux qui génèrent des contrefactuels, soit via des simulations (comme en Norvège, par exemple), soit via la détermination de groupes de contrôle et de traitement appropriés (comme dans le cas des interventions).
2. Pour mieux évaluer l'ampleur de l'impact des compétences sociales et affectives sur les retombées socio-économiques, leurs effets sont isolés, de manière empirique, des effets des compétences cognitives. L'objectif n'est pas nécessairement de contraster les deux constructs de compétence. Ces deux groupes de compétences entrent en interaction à divers égards (voir les chapitres 2 et 4). Comme dans toute analyse empirique, l'estimation des rendements associés aux compétences dépend des mesures utilisées. Certains des rendements peuvent être statistiquement non significatifs ou minimes à cause des interférences dans les mesures utilisées. Parmi les études longitudinales, nombreuses sont celles qui ne proposent pas d'estimation d'une série de facteurs sociaux et émotionnels importants, dont on peut penser qu'ils affectent les retombées. Il n'en reste pas moins que l'une des conclusions importantes de ces études est que même une seule dimension des compétences sociales et affectives (la confiance en soi, par exemple) a un impact considérable sur les indicateurs relatifs aux retombées socio-économiques des enfants à l'avenir. Si une série d'indicateurs de compétences sociales et affectives clés était disponible, le potentiel explicatif de la combinaison de ces indicateurs pourrait être considérable.
3. Le locus de contrôle est l'une des dimensions des auto-évaluations, qui renvoie à la mesure dont les sujets estiment que leurs actes influent sur leur avenir (Rotter, 1966). En d'autres termes, les individus dont l'indicateur du locus de contrôle est plus élevé ont tendance à estimer que leurs actes sont plus susceptibles que la chance de façonner leur avenir. Abramson, Seligman et Teasdale (1978) associent le locus de contrôle avec le positivisme et avec la façon dont les individus réagissent face à des événements négatifs. Les individus positifs attribuent les événements négatifs à des causes spécifiques ou conjoncturelles, qu'ils estiment pouvoir régler ou surmonter (Tough, 2012). Les individus positifs se distinguent par un indicateur du locus de contrôle plus élevé que les individus qui attribuent les événements fâcheux à des causes à long terme dont ils estiment qu'elles sont hors de leur contrôle (Seligman, 1991).
4. Les variables de contrôle utilisées sont les suivantes. En Belgique (Communauté flamande) : le sexe, le niveau de formation des parents, le revenu familial, la nationalité, la présence de frères ou sœurs plus jeunes ou plus âgés, l'année et le mois de naissance et le fait de vivre dans une famille nucléaire ; au Canada : le sexe, le niveau de formation des parents, le revenu familial, richesse, le nombre de frères ou sœurs, la région de résidence, le fait d'appartenir à une minorité visible et l'ascendance autochtone ou allochtone ; en Corée : l'âge, le sexe, le niveau de formation et les revenus des parents, le nombre de frères ou sœurs, le fait de vivre

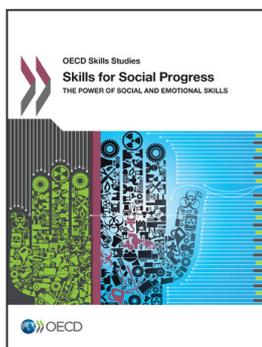
avec ses parents et le fait de résider en milieu urbain ; aux États-Unis : le sexe, la race, le niveau de formation des parents, le fait que la mère travaille, le milieu socio-économique (le fait de vivre dans la pauvreté ou de bénéficier de tarifs réduits à la cantine), le handicap, le nombre de parents, le fait de vivre ou non avec ses parents biologiques et la religion ; en Norvège : l'âge, le sexe, le niveau de formation et la profession des parents, le nombre de frères ou sœurs et le fait de vivre avec ses parents ; en Nouvelle-Zélande : le sexe et le niveau de formation des parents ; au Royaume-Uni : l'âge, le sexe et le revenu ; en Suède : l'âge, le sexe, le niveau de formation des parents, le fait de vivre avec ses parents et le type de logement ; et en Suisse : le sexe, le niveau de formation des parents, le fait de vivre avec ses parents, le fait de vivre en région alémanique et le fait de vivre en milieu urbain.

5. Les rendements associés aux retombées sociales et aux retombées propres à l'éducation et au marché du travail peuvent être générés par d'autres caractéristiques des interventions qui poursuivent généralement plusieurs objectifs différents, par exemple réduire la pauvreté des familles, améliorer la santé des familles ou accroître le QI des enfants. De plus, certaines interventions décrites dans le tableau 3.1 n'ont pas nécessairement mesuré les compétences sociales et affectives qu'elles étaient censées renforcer, étant donné que les indicateurs de réussite portaient sur d'autres aspects, par exemple la réduction de la pauvreté. L'hypothèse est que les interventions ont renforcé les compétences sociales et affectives visées, ce qui a eu un certain impact sur les retombées pour les bénéficiaires.

### Références

- Abramson, L.Y., M.E.P. Seligman et J.D. Teasdale (1978), « Learned helplessness in humans: Critique and reformulation », *Journal of Abnormal Psychology*, Vol. 87, No. 1, pp. 49-74.
- Almlund, M. et al. (2011), « Personality, psychology and economics », *Handbook of the Economics of Education*, Vol. 4, pp. 1-181.
- Carneiro, P., C. Crawford et A. Goodman (2007), *The Impact of Early Cognitive and Non-Cognitive Skills on Later Outcomes*, Centre for the Economics of Education, London School of Economics, Londres.
- Cunha, F. et J.J. Heckman (2008), « Formulating, identifying and estimating the technology of cognitive and noncognitive skill formation », *Journal of Human Resources*, Vol. 43, No. 4, pp. 738-782.
- Cunha, F., J.J. Heckman et S. Schennach (2012), « Estimating the technology of cognitive and noncognitive skill formation », *Econometrica*, Vol. 78 (3), pp. 883-931.
- Gutman, L.M. et I. Schoon (2013), *The Impact of Non-Cognitive Skills on Outcomes for Young People. Literature Review*, Institut pédagogique, Université de Londres, Londres.
- Heckman, J.J., J.E. Humphries et G. Veramendi (2014), « Education, Health and Wages », *NBER Working Paper*, No. 19971.
- Heckman, J.J. et T. Kautz (2012), « Hard evidence on soft skills », *Labour Economics*, Vol. 19 (4), pp. 451-464.
- Heckman, J.J., J. Stixrud et S. Urzua (2006), « The effects of cognitive and non-cognitive abilities on labor market outcomes and social behavior », *Journal of Labor Economics*, Vol. 24 (3), pp. 411-482.
- Kautz, T. et al. (2014), « Fostering and Measuring Skills: Improving Cognitive and Non-cognitive Skills to Promote Lifetime Success », *Documents de travail de l'OCDE sur l'éducation*, No. 110, Éditions OCDE, <http://dx.doi.org/10.1787/5jxsr7vr78f7-en>.

- OCDE (2010), *L'obésité et l'économie de la prévention : Objectif santé*, Éditions OCDE, Paris, <http://dx.doi.org/10.1787/9789264084889-fr>.
- Rotter, J.B. (1966), « Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement », *Psychological Monographs: General & Applied*, 80(1) 1966, pp. 1-28.
- Sarzosa, M. et S. Urzua (2014), « Implementing factor models for unobserved heterogeneity in stata: The heterofactor command », mimeo, Université du Maryland, pp. 1-26.
- Sarzosa, M. et S. Urzua (2013), « Bullying and cyberbullying in teenagers: The role of cognitive and non-cognitive skills », mimeo, Université du Maryland.
- Seligman, M. (1994), *La force de l'optimisme : Apprendre à faire confiance à la vie*, InterEditions-Dunod, Paris.
- Tough, P. (2014), *Comment les enfants réussissent : Persévérance, curiosité et autres pouvoirs cachés de la personnalité*, éditions Marabout, Paris.
- Urzua, S. et G. Veramendi (2012), « Empirical strategies to identify the determinants and consequences of skills », mimeo, Université du Maryland.



Extrait de :

## Skills for Social Progress

### The Power of Social and Emotional Skills

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/9789264226159-en>

#### Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE (2016), « Les compétences qui favorisent la réussite dans la vie », dans *Skills for Social Progress : The Power of Social and Emotional Skills*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264256491-6-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à [rights@oecd.org](mailto:rights@oecd.org). Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) [info@copyright.com](mailto:info@copyright.com) ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) [contact@cfcopies.com](mailto:contact@cfcopies.com).